HAL
open science

Itinéraires narratifs en purepecha

Claudine Chamoreau

To cite this version:

Claudine Chamoreau. Itinéraires narratifs en purepecha. Samia Naïm. La rencontre du temps et de l'espace. Approches linguistique et anthropologique, Peeters, pp.207-241, 2006. halshs-00293381

HAL Id: halshs-00293381

https://shs.hal.science/halshs-00293381

Submitted on 4 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ITINÉRAIRES NARRATIFS EN PUREPECHA

par Claudine CHAMOREAU*

Cette étude est centrée sur l'analyse d'itinéraires présents dans des récits. Ces itinéraires appelés *narratifs* sont constitués de différents référents spatio-temporels et personnels. La mise en relation et les rapports entre ces trois types de référents sont fondamentaux pour appréhender le fonctionnement des itinéraires narratifs. En effet, au travers de ceux-ci, le locuteur n'a pas pour objectif de décrire physiquement un espace, il ne restitue pas une représentation telle que pourrait l'effectuer un géomètre. Il s'intéresse davantage aux espaces comme des lieux de vie, comme des scènes où se déroulent des actions, comme des repères de moments précis dans lesquels des personnes interviennent. L'itinéraire narratif intègre donc aussi bien les déplacements des protagonistes dans le temps et l'espace que les points de repères nécessaires au co-locuteur[1] pour la compréhension du récit. Ces itinéraires impliquent, par conséquent, la présence de références spatiales, temporelles et personnelles. Dans cette étude, mon objectif est de montrer en premier lieu que les références peuvent être exprimées par des unités particulières propres à chaque type de référence, et en second lieu qu'il existe aussi certains éléments grammaticaux et lexicaux qui, selon les situations, sont porteurs d'une information spatiale, temporelle ou personnelle.

Afin de pouvoir montrer l'importance de la mise en relation de ces trois types de références dans les itinéraires narratifs, j'ai choisi de m'appuyer sur un corpus en purepecha[2] comprenant deux types de récits[3] : le premier requiert du narrateur la reconstruction mentale d'un itinéraire réel, en revanche le second développe un itinéraire imaginaire transmis par la tradition orale.

Le premier récit (désigné par T_1) est intitulé « Le ramassage du foin ». Il s'agit du récit d'une fête religieuse qui a lieu chaque année entre le 16 et le 24 décembre dans différents villages du Mexique. Résidant à Mexico, le narrateur rend compte

---

[1] Désigner l'interlocuteur par le terme *co-locuteur* rend compte de la prise en charge du caractère actif de celui-ci dans la reconstruction du message émis par le locuteur.

[2] Le purepecha (ou tarasque) est une langue génétiquement isolée parlée par environ 100 000 locuteurs essentiellement dans l'État du Michoacan, au Mexique.

[3] Les récits sont transcrits dans les annexes A et B : le premier a été narré par Agustín Téllez originaire de Tirindaro, le second par Celia Tapia originaire et résidente de Jaracuaro. La différence d'origine des narrateurs engendre certaines variations dialectales (principalement phonologiques) qui seront expliquées au fur et à mesure de leurs apparitions, quand cela se révélera nécessaire.

* *CNRS–IRD/CELIA*

de la fête telle qu'elle se déroule à Tirindaro, village d'où il est originaire, situé à plus de quatre cents kilomètres de Mexico. Il a donc vécu plusieurs fois cet acte qu'il a mémorisé et qu'il recrée pour le narrer. Les actions, lieux, temps et personnages sont réels. Le narrateur raconte que dans un premier temps, les jeunes accompagnés d'hommes et de femmes se déplacent dans tout le village, allant de maison en maison en chantant et en dansant. Puis, à un moment précis, à onze heures, ils sortent du village, vont sur les chemins jusqu'à l'endroit où se trouve la plante nécessaire à cette fête, le *takari*. Après être restés un moment sur ce lieu, ils rentrent au village alors que le soleil passe au zénith. De nouveau ils chantent, dansent et jouent de la musique à travers les rues du village en effectuant des arrêts à certains points de repères précis. C'est ainsi qu'ils arrivent à l'église au crépuscule.

Dans ce récit, le narrateur doit donc prendre en charge deux repères : d'une part sa propre localisation (la ville de Mexico) par rapport au lieu du déroulement de la fête (Tirindaro), et d'autre part, les différents déplacements des personnages. Cette reconstruction l'oblige à effectuer un « déplacement mental », une décentration par rapport à sa propre localisation, et par conséquent une réorganisation aussi bien spatiale que temporelle incluant déplacements et points de repères. Ceux-ci sont essentiellement liés aux lieux, aux moments et aux actions. Les personnages apparaissent comme secondaires, sans être clairement identifiés : ce sont des villageois, des bergers, des jeunes, des hommes, des femmes, des musiciens, etc. Dans certains contextes, cette absence d'identification précise est renforcée par l'utilisation de la construction passive qui permet l'indéfinition de l'agent :

[T_1-L19][4]	**aʈi-ra-na-ni**[5] dire+caus.+pass.+inf.[6]	*on interprète*
[T_1-L37, 40]	**waʈa-na-sɨn-ti** danser+pass.+hab.+ass.3	*on danse*
[T_1-L40]	**wantsɨ-kuʈi-na-ti** faire des tours+réf.+pass.+ass.3	*on fait des tours, des rondes*

[4] Tous les exemples issus des récits sont suivis de deux indications : celle du texte [T_1] ou [T_2] et celle du numéro de la ligne [L].

[5] En purepecha, l'accent peut se présenter sur la première ou deuxième syllabe. Je ne le marque que lorsqu'il apparaît sur la première syllabe par un accent sur la voyelle (les unités qui présentent une syllabe n'offrent aucun choix, par conséquent l'accent n'est pas marqué).

[6] **Abréviations employées** : act. actif – aor. aoriste – ass. assertif – assoc. associatif – caus. causatif – centrif. centrifuge – centrip. centripède – com. comitatif – cond. conditionnel – dém. démonstratif – dim. diminutif – ét. étatif – étr. étroite – ext. externe – foc. focalisation – fut. futur – hab. habituel – imp. impératif – inf. infinitif – inst. instrumental – int. interrogatif – intér. intérieur – itér. itératif – lat. latéral – loc. locatif – med. médiatif – neg. négation – obj. objet – ouv. ouverture – part. participe – pas. passé – pass. passif – pl. pluriel – pos. possessif – post. postérieur – préd. prédicativisateur – princ. principal – prog. progressif – réf. réfléchi – rés. résidentiel – sub. subordonnant – subj. subjonctif – sup. supérieur – temp. temporel – transloc. translocatif – z. zone.

Conventions pour lire les énoncés : en gras, déictiques-anaphoriques – souligné d'un trait, marqueurs transphrastiques – souligné de deux traits, les fonctionnels – tâché de gris, lexique pertinent (voir annexe C)

Le second récit [T_2] est un conte mettant en scène trois personnages : une femme, un vautour et un homme. Les actions, lieux, protagonistes et temps sont créés pour le conte. Bien que le récit soit une fiction, les protagonistes et leurs actions symbolisent des entités qui pourraient être réelles. Le conte révèle deux morales applicables à des humains : d'une part, il prétend démontrer que la femme doit travailler à la maison et être au service de son mari, sinon un autre être, matérialisé ici par le vautour, peut prendre sa place ; d'autre part, il vise aussi à illustrer le fait que chaque individu doit pouvoir se débrouiller et subsister seul sans attendre l'aide des autres. Dans ce conte, les indications de référents spatiaux et temporels sont rares, seule la position de l'homme par rapport à la femme et au vautour est indiquée, bien que de façon assez opaque : il travaille au loin. Par conséquent, ce sont les protagonistes qui constituent les principaux points de repères : la saillance de l'un par rapport à l'autre va avoir des conséquences sur l'utilisation de certains éléments linguistiques qui indiquent des repérages. Cette saillance est observable essentiellement au moment de la transformation de la femme en vautour et vice-versa, puis au moment du rétablissement des rôles. Les repérages utilisés par le narrateur sont davantage personnels que spatiaux et temporels.

Les itinéraires narratifs de ces textes offrent donc quelques caractéristiques semblables et de nombreuses divergences : elles sont la base même de la constitution de référents particuliers. L'étude sera composée de trois parties. Tout d'abord, je m'attacherai à montrer les processus spécifiques de l'organisation du domaine spatial. Ensuite, je décrirai les processus spécifiques de la construction de référents temporels. Enfin, je mettrai en lumière les processus narratifs qui offrent selon la situation une interprétation différente : le même élément permet un repérage spatial, temporel ou personnel.

1. Processus spécifiques à la constitution de référents spatiaux

L'étude des processus spécifiques des référents spatiaux (déplacements et repérages) portera sur le texte T_1. En effet, ce récit sert de cadre à une description des lieux dans lesquels se déroule la fête relatée de mémoire par le locuteur : l'organisation et la répartition des espaces les uns par rapport aux autres sont assez imprécises. Les références spatiales ne permettraient pas de reconstruire une maquette des lieux par exemple. L'objectif du locuteur n'est pas celui-là : l'évocation du souvenir de ces lieux n'est qu'un prétexte pour présenter les différents espaces scéniques sur lesquels se déroulent les actions constituantes de cette fête. L'organisation spatiale rend compte des déplacements et des points de repères liés au déroulement des actions.

1.1. Des déplacements

Liés aux actions, les déplacements sont essentiellement indiqués par les verbes suivants :

wétasɨnti	*ils sortent* [T_1-L2]
péerasɨnti	*ils emportent* [T_1-L3]
nyárati	*il arrive* [T_1-L4]
xamasɨntiksɨ	*ils se promènent* [T_1-L8]
intʃakuni	*entrer* [T_1-L9]
nirani	*ils partent* [T_1-L20]
wént^{h}ati	*ils sortent* [T_1-L24]
mótsini	*ils changent (de maison)* [T_1-L25]
kumantʃik^{w}a nyárani	*ils arrivent à une autre maison* [T_1-L25]
xamaniksɨ	*ils se promènent* [T_1-L25]
nirani	*ils partent* [T_1-L27]
xamati	*ils marchent* [T_1-L27, L29]
niaka	*ils iront* [T_1-L31]
xwákuniksɨ	*ils apportent* [T_1-L32]
nirani	*ils vont* [T_1-L33]
nirati	*ils vont* [T_1-L34]
nyánt^{h}ati	*ils arrivent* [T_1-L43]
wérati	*ils sortent* [T_1-L45]
nyánt^{h}aka	*ils arrivent* [T_1-L46]
wérasɨnti	*il sort* [T_1-L47]
xamasɨntiksɨ	*ils marchent* [T_1-L50]

1.1.1. Considérations sémantiques

Ces verbes indiquent les actions et déplacements des protagonistes, rendant ainsi transparent le lien entre le temps et l'espace. Ils soulignent une étroite relation entre l'espace parcouru et le temps nécessaire pour le parcourir : il serait difficile d'envisager des actions comme *marcher, sortir, aller, se promener, entrer,* etc. sans prendre en compte leur caractère dynamique et évolutif (Pottier, 2000 : 173). Ces activités manifestent des parcours spatio-temporels ayant pour support les différents événements qui constituent l'expérience des personnages lors de cette fête. Par ailleurs, si tous ces verbes peuvent être considérés comme dynamiques, deux d'entre eux offrent des configurations lexicales particulières : ce sont les deux verbes qui indiquent un seuil ou une transition, *wé* « sortir » et *intʃa* « entrer ». Ils

présentent des dérivations[7] aussi bien spatiales que temporelles. La base *wé* « sortir » permet la formation de termes à signification spatiale, *wérani* « sortir », *wérak*^{w}*a* « dehors », et de termes à signification temporelle *wéʃuʈini* « année », *wénani* « auparavant ». Bien qu'on le traduise un peu rapidement par « sortir », *wé* renvoie en fait à une signification abstraite qui révèle une *transition centrifuge*. Au contraire, *intʃa* que l'on traduit par « entrer » indique un mouvement inverse, autrement dit une *transition centripète* pouvant s'appliquer à l'espace, *intʃakuni* « entrer », *intʃamak*^{w}*a*, « embarcadère », et au temps, *intʃataru* « soir », *intʃatiru* « crépuscule » (voir annexe C pour l'analyse de ces unités et la présentation de plus amples exemples).

1.1.2. Déterminants de temps, d'aspects et de modes

Il est intéressant d'observer que les verbes de ce récit se présentent essentiellement sous trois formes : à l'aspect habituel, au mode assertif et à l'infinitif narratif. L'emploi de l'habituel[8] montre que le narrateur fait abstraction du temporel et place le récit dans l'aspectuel : le locuteur cherche par conséquent à révéler la description interne des procès en dehors de toute référence au temps. Une chronologie interne existe mais celle-ci est indiquée par des marqueurs spécifiques en dehors du verbe (voir plus loin). Aucune chronologie par rapport au temps de référence du locuteur n'est précisée : le choix aspectuel permet de révéler le caractère habituel, répétitif, traditionnel de cette fête. Les trois premiers composants de l'énoncé d'introduction confirme ceci : *Xini tirintaʈu, mántani wéʃuʈini* « Là-bas, à Tirindaro, chaque année ». Le narrateur précise le lieu mais aucun repérage temporel ponctuel n'est possible, il insiste sur l'aspect habituel et répétitif de la fête.

Dans ce texte, à côté de l'habituel, qui constitue le cadre aspectuel, est aussi employé le mode assertif[9] seul : en l'absence de marques aspectuelle et temporelle, ce mode est interprété comme un présent. De fait, il est attesté sur les verbes exprimant des actions ponctuelles. Cependant, la frontière entre ponctualité du procès et aspect habituel n'est pas toujours aussi transparente : par exemple, le verbe *waʈa* « danser » peut apparaître avec le mode assertif [T_1-L10, L23 et L35] ou avec l'habituel [T_1-L37 et L40]. Par cette distinction, le narrateur peut exprimer un point de vue particulier : le fait de *danser* constitue un événement habituel, un constituant de cette fête, mais l'emploi de l'assertif dans certains contextes indique

---

[7] Le purepecha est une langue agglutinante qui ne présente que des suffixes. Les unités sont, pour la plupart, formées de la succession d'éléments qui se postpositionnent à la base constituée par la première ou les deux premières syllabes (Chamoreau, 2000 : 261-325).

[8] L'aspect habituel se construit avec l'élément *-sín*. Par exemple : *xamasintiksi* s'analyse en *xama-* « se promener », *-sín* « habituel », *ti* « assertif de troisièmes personnes » et *ksi* « troisième personne du pluriel ».

[9] Le mode assertif se présente comme un amalgame du mode et de la personne : *ka* aux deux premières personnes et *ti* aux troisièmes personnes. Par exemple : *nirati* s'analyse en *nira* « aller » et *ti* « assertif de troisièmes personnes ».

que le narrateur envisage ce procès comme un acte se réalisant à un moment donné, insistant sur la notion temporelle et pas aspectuelle.

L'emploi de l'infinitif[10] narratif est spécifique en purepecha, il reflète une utilisation particulière de l'infinitif comme noyau syntaxique d'un énoncé et manifeste par conséquent une stratégie d'économie syntaxique puisque les marques de temps, d'aspects et de modes sont absentes. Au niveau sémantique, l'existence d'un noyau syntaxique à l'infinitif ne gêne pas la compréhension du récit, néanmoins pour interpréter ces unités au niveau temporel, aspectuel et modal, le co-locuteur utilise trois types de stratégies (voir Chamoreau, 2004a).

En premier lieu, il puise dans le texte et plus particulièrement dans le contexte proche antérieur des indices qui lui permettent d'interpréter les infinitifs. Autrement dit, il s'appuie sur les verbes conjugués qui précèdent l'infinitif narratif. Par exemple, dans les énoncé suivants :

[T_1-L8, L9] **Ka kínse díya xamasɨntiksɨ pastori aɽirani yámintu ireta, pwertaetʃa páktʃakuani**

ka	kínse	díya	xama-sɨn-ti-ksɨ	pastori	aɽi-ra-ni	yámintu	ireta
et	quinze	jour	marcher+hab.+ass.3+3pl.	berger	dire+caus.+inf.	tout	village

Et pendant quinze jours, les bergers se promènent dans tout le village,

pwérta-etʃa	páktʃa-ku-a-ni
porte+pl.	frapper+3obj.+3pl.obj.+inf.

font du bruit, frappent aux portes

Au niveau aspecto-modo-temporel, les infinitifs *aɽirani* « faire du bruit » et *páktʃakuani* « frapper » peuvent être reliés au verbe conjugué à l'habituel qui les précède *xamasɨntiksɨ* « se promènent ». Néanmoins, cette stratégie n'étant parfois pas pertinente, le co-locuteur en utilisera alors deux autres.

En deuxième lieu, il devra avoir recours à des références textuelles plus larges. Sa recherche ne s'arrêtant donc pas au contexte proche, mais s'élargissant au texte dans son ensemble, il devra établir des corrélations sémantiques entre les verbes. Par exemple, l'énoncé ci-dessous :

[T_1-L17] **Ka tsa úntani músikuetʃa**

ka	tsa	únta-ni	músiku-etʃa	*Et les musiciens commencent*
et	dém.pl.	commencer+inf.	musicien+pl.	

ne peut être compris au niveau aspecto-modo-temporel en le reliant à l'énoncé précédant qui est à l'habituel :

[T_1-L16] **Ima aɽini ya: «Yásɨ wékasɨnkaksɨ ískі pastorietʃa aɽiaka ya.»**

ima	aɽi-ni	ya	yásɨ	wéka-sɨn-ka-ksɨ	ískі	pastori-etʃa	aɽi-a-ka	ya
dém.	dire+inf.	déjà	maintenant	vouloir+hab.+ass.1/2+1pl.	sub.	berger+pl.	dire+fut.+subj.	déjà

Il dit déjà : « Maintenant, nous voulons que les bergers chantent déjà. »

[10] L'infinitif est un complexe composé de la base verbale et de l'élément *ni*, par exemple *nirani* « aller ».

Au niveau de la cohérence textuelle, l'insertion de l'énoncé [T_1-L17] implique en effet une interprétation au présent qui insiste sur la temporalité de l'action plus que sur sa description aspectuelle. Cette affirmation s'appuie sur la première occurrence de ce verbe dans le texte :

[T_1-L5] **Ka úntani ánk^{h}u pastori**

ka	únta-ni	ánk^{h}u	pastori	*Et les bergers commencent*
et	commencer+inf.	alors	berger	

Cet infinitif narratif est interprété grâce à l'énoncé qui le précède dans lequel aucune unité de temps ni d'aspect n'est présente, et où seul le mode assertif apparaît : le verbe est par conséquent analysé comme un présent :

[T_1-L4] **ka ima nyárati ya**

ka	ima	nyára-ti	ya	*et celui-là arrive maintenant.*
et	dém.	arriver+ass.3	déjà	

En reliant sémantiquement des verbes de même signification, le co-locuteur construit des ponts à travers le texte afin d'interpréter les infinitifs narratifs au niveau aspectuel et temporel. Nonobstant, l'apport du récit se révèle parfois insuffisant.

En troisième lieu, le co-locuteur peut prendre en charge l'interprétation aspecto-modo-temporelle par une référence extratextuelle liée à sa connaissance linguistique. Cette stratégie s'applique le plus souvent aux verbes de communication tels *dire, affirmer* qui, lorsqu'ils apparaissent à l'infinitif, doivent être analysés soit grâce au temps ou aspect qui sert de cadre au récit (ici l'habituel), soit au moyen de l'aspect aoriste, une des valeurs de cet aspect étant le « passé de récit » (Chamoreau, 2003 : 91-92). Les verbes de communication servent à introduire ou conclure un dialogue. Ces énoncés présentent en général un caractère absolu interprétable hors contexte et hors texte. Par exemple, l'énoncé ci-dessous peut présenter un aspect aoriste ou habituel.

[T_1-L15] **Ka ménteruksɨni aʈini**

ka	ménteru-ksɨni	aʈi-ni	*Et de nouveau, ils leur disent*
et	encore+3pl.obj.	dire+inf.	

En résumé, les temps, aspects et modes des verbes offrent une information assez générale : à côté du cadre habituel, certaines actions se démarquent pour montrer leur originalité, leur ponctualité. La majorité des verbes de déplacement est mise en relation avec un élément-repère, c'est-à-dire que dans le domaine spatial, la constitution de référents s'entend comme une complémentarité entre déplacements et points de repères.

1.2. Des repérages

Les points de repères – toponymes, lieux de vie, scènes d'action – représentent des références nécessaires à la compréhension et au suivi de l'itinéraire. On peut les diviser en quatre types de références :

– les références globales précises qui constituent un cadre : la seule référence qui peut être ainsi définie est le toponyme *tirintaɽu* [T_1-L1], nom du village qui permet de situer le lieu dans lequel se déroule cette fête. Ce toponyme est à entendre au sens large : il comprend le village et ses environs qui, d'un point de vue géographique, appartiennent aussi à cette communauté. En effet, toutes les actions se déroulent soit à l'intérieur, soit aux abords du village, lieux envisagés comme cadre ;

– les références globales imprécises : quelques références globales et imprécises sont fournies, il s'agit de lieux vastes et étendus qui constituent des sous-ensembles appartenant au cadre. Aucune indication ne permet de localiser ces lieux avec précision. En les mentionnant, le narrateur opère une restriction et une répartition de l'espace plus ou moins claire. Ainsi peut-on considérer *ireta* le « village » [T_1-L8 et L43] comme un sous-ensemble de *tirintaɽu* ; de même *ampokuta* « rue » [T_1-L31 et L45] peut représenter un sous-ensemble de *ireta*. Par ailleurs, *ʃanari* « chemin » [T_1-L29 et L45] et *xanaɽikutini* « fossé » [T_1-L33] représentent des sous-ensembles des alentours du village ;

– les références ponctuelles précises : seule l'« église » *tyósɨo* [T_1-L26 et L46] constitue une référence unique et définie. On peut même émettre l'hypothèse qu'il n'existe qu'une seule église puisque son nom n'a pas été précisé, désignation qui aurait permis son repérage sur un plan ;

– les références ponctuelles imprécises : elles représentent des lieux de vie indéfinis, impossibles à situer sur un plan : *ma kumantʃik^{w}aɽu* « dans une maison » [T_1-L4], *pwertaetʃa* « aux portes » [T_1-L9], *mátiru kumantʃik^{w}a* « une autre maison » [T_1-L25].

Les références précises sont peu nombreuses contrairement aux références globales ou ponctuelles imprécises. La précision n'est donc pas une nécessité. L'imprécision naît probablement du fait que les co-locuteurs ne connaissent pas les lieux. Le narrateur a conscience que davantage de précisions ne permettrait pas à ses co-locuteurs de se repérer et surchargerait le récit de détails inutiles par rapport à son objectif qui est de présenter le déroulement de la fête. Le repérage procède par conséquent par cadrages successifs, par ciblages incluant, entre différents déplacements, des références globales telle une vision au travers d'un « grand angle » et des références ponctuelles telle une vision procédant du « zoom ». Autrement dit, le repérage est nécessaire mais son exactitude n'est pas obligatoire pour rendre compte de l'itinéraire et accéder à la compréhension du récit. La référence spatiale assez large permet de centrer le récit sur l'évocation structurée des

souvenirs. Nonobstant, cet arrière-plan, bien qu'imprécis, permet la construction du récit : les actions sont organisées et projetées sur les référents spatiaux et temporels.

2. Processus spécifiques à la constitution de référents temporels

Les processus spécifiques employés à la constitution de référents temporels procèdent de deux ordres. Les déplacements, indiquant un enchaînement chronologique, sont rendus par l'utilisation d'un marquage transphrastique attesté dans tous les récits, propre au genre narratif en purepecha. En revanche, les éléments qui marquent le repérage temporel sont spécifiques à un récit en particulier et dépendent du contenu de celui-ci. On s'appuiera d'une part sur les deux textes pour analyser les marqueurs qui permettent d'indiquer le déroulement chronologique et d'autre part, sur le premier texte pour appréhender la construction du repérage temporel, nécessaire à l'organisation de l'itinéraire narratif d'un récit.

2.1. Des déplacements

Le déplacement temporel se conçoit comme la succession chronologique des événements. Dans les différents récits recueillis en purepecha, on observe principalement deux marqueurs transphrastiques qui permettent d'indiquer au niveau linguistique ces enchaînements : *ka* « et » introduit les énoncés et *ya* « déjà » les conclut. Voyons deux exemples :

[T_1-L17] **Ka tsa úntani músikuetʃa kústani ya, ka tsa para pireni ya tʰaɽeetʃa ka maringyaetʃa**

ka	tsa	únta-ni	músiku-etʃa	kústa-ni	ya	ka	tsa	para	pire-ni
et	dém.pl.	commencer+inf.	musicien+pl.	jouer+inf.	déjà	et	dém.pl.	pour	chanter+inf.

ya	tʰaɽe-etʃa	ka	maringya-etʃa
déjà	vieux+pl.	et	maringuia[11]+pl.

Et les musiciens commencent à jouer déjà et les anciens et les maringuias chantent déjà.

[T_2-L22 et L23] **Ka xinikʃɨ mótʰakuani ʃukupaɽakʷaitʃani kókani ya. Ka ima ya kuɽitsi.**

ka	**xini**-kʃɨ	mó-tʰa-ku-a-ni	ʃukupaɽakʷa-itʃa-ni	kókani	ya
et	**là-bas**+3pl.	changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf.	vêtement+pl.+obj.	vite	déjà

*Et **là-bas**, rapidement ils changent de vêtements déjà.*

ka	ima	ya	kuɽitsi
et	dém.	déjà	vautour

Et elle est déjà un vautour.

[11] Les *maringuias* sont des hommes vêtus en femme. L'ancien et la *maringuia* représentent le couple de Joseph et Marie lors de leur pérégrination entre Nazareth et Bethléem.

Lorsqu'il se positionne au début des énoncés, *ka* fonctionne comme un marqueur transphrastique et est traduit par « et », « et puis », « et ensuite » ou « et après ». Nonobstant, dans certains contextes, *ka* ne se comporte pas comme un marqueur transphrastique, mais comme un coordonnant, il est alors attesté entre deux unités, par exemple : *kustatietʃa ka tʰaɽeetʃa ka maringyetʃa ka wátsɨ sapiɽatietʃa* « les musiciens et les anciens et les maringuias et les jeunes enfants » [T_1-L5 et L6] ou *tsimani ka terukʰani atakʷaɽu* « deux heures et demi » [T_1-L42]. Pour sa part, le marqueur *ya*, élément probablement emprunté à l'espagnol, indique que le procès s'effectue au moment énoncé et peut dans certains contextes être appréhendé comme un accompli ; il se traduit alors par « déjà ». L'élément *ya* apparaît toujours après le verbe ou en fin d'énoncé.[12]

Ces marqueurs sont très productifs dans les textes : l'élément *ka* qui compte trente-sept occurrences dans T_1 et trente-huit dans T_2, est complémentaire de la présence de *ya*. Ce dernier compte trente-six occurrences dans T_1 et vingt dans T_2. De plus, on trouve de nombreux contextes où les deux éléments se suivent (sous la forme *ya, ka*), quinze dans T_1 et dix dans T_2[13].

Dans un récit, ces unités donnent des instructions de « découpage » syntaxique des énoncés. Elles ressortissent sûrement de la nécessité d'organiser la succession des événements racontés. Elles offrent aussi la possibilité de relier au niveau du texte un événement à un autre, d'enchaîner les différents énoncés au niveau de leur contenu thématique. La linéarité du récit à l'oral oblige le narrateur à trouver des moyens pour lier logiquement et chronologiquement la succession des procès. Ces marqueurs fonctionnent donc comme des indices de cohérence « pour signifier tout simplement que le nouvel énoncé continue le message de l'énoncé à peine conclu ou qu'il en développe le thème. C'est le *et* narratif » (Stati, 1990 : 140). Ces éléments renforcent donc l'adéquation logique et chronologique entre les énoncés du récit en plus d'en délimiter l'existence. La succession chronologique des énoncés du récit correspond à la suite des événements dans la situation réelle. Les énoncés s'enchaînent de façon quelque peu iconique. Il existe un parallélisme entre le récit linguistique et les faits extralinguistiques. Sorin Stati (1990 : 149) explique à ce propos que « la présence d'un marqueur n'est pas nécessaire quand la succession des énoncés est parallèle à la succession des événements racontés. » Cette remarque semble être contredite par la présence massive de ces unités dans les récits en

---

[12] À deux reprises dans le corpus, *ya* est attesté à l'intérieur des énoncés. Par exemple, l'énoncé *Ka ima ya kuɽitsɨ* « Et elle est déjà un vautour » [T_2-L23] doit s'analyser de la façon suivante :

Ka	**ima**	**ya**	**kuɽitsɨ**	*Et celle-ci est déjà vautour.*
Et	dém.	déjà	vautour	

Dans cet énoncé, se produit une ellipse du verbe ou du noyau syntaxique nominal, par conséquent, *ya* se positionne après l'élément qui est le noyau syntaxique.

[13] Le marqueur *ka* en particulier est présent dans tous les récits oraux. On peut comparer un récit transcrit et retravaillé au niveau stylistique dans lequel *ka* a été éliminé et un récit oral dans lequel les occurrences de ce marqueur sont importantes (*cf.* Chamoreau, 2003, p. 177-179 et p. 193-199).

purepecha, qui témoigne de la nécessité de marquer par des éléments spécifiques l'enchaînement des énoncés, révélant ainsi le rôle d'organisateur de ces éléments au niveau chronologique et logique.

Il existe d'autres marqueurs transphrastiques dont la fréquence est plus basse : *lwégu* « ensuite », *táts*ɨ*k*^{w}*a*[14] « après », *ánk*^{h}*u* « alors ». L'emprunt à l'espagnol *lwégu* peut apparaître seul [T_1-L22] ou postposé à *ka* [T_1-L19] ; dans ce contexte, il signifie « et ensuite » et renforce le marquage chronologique. *Táts*ɨ*k*^{w}*a* est attesté après *ka* et signifie « et après » [T_2-L40]. Pour sa part, *ank*^{h}*u* se présente en début d'énoncé et permet l'enchaînement logique et chronologique, pouvant commuter avec *ka* :

[T_1-L28, L29] **Ka nirani ya, kókani xamati ya. Ánk^{h}u ma tarola ánk^{h}u ma karisu ma aʈirakata kústani**

ka	nira-ni	ya	kókani	xama-ti	ya
et	aller+inf.	déjà	rapide	marcher+ass.3	déjà

Et ils partent déjà et marchent rapidement déjà.

ánk^{h}u	ma	tarola	ánk^{h}u	ma	karisu	ma	aʈi-ra-kata	kústani
alors	un	tambour	alors	un	flûte	un	dire+caus.+part.	jouer

Alors, ils jouent du tambour, de la flûte, un morceau de musique.

Ces différents marqueurs indiquent l'enchaînement des actions reflétant le parallélisme chronologique entre le récit linguistique et les faits extralinguistiques. Cependant, ils ne permettent pas de situer dans le temps les actions. Le repérage s'effectue à l'aide d'unités spécifiques.

2.2. Des repérages

Les deux textes présentent des repérages très différents. Dans le premier, le repérage temporel est lié au repérage spatial et aux différentes actions. Il enchaîne donc des points de repères très précis et d'autres exprimant des moments plus étendus. Le second texte, en revanche, n'offre pas de repérage réel. Seule une indication est donnée, elle concerne le temps écoulé entre la métamorphose de la femme en vautour, et vice-versa, et la mort de ce dernier : *otʃo diyámpu* « huit jours après » [T_2-L55]. Pour comprendre la complexité et la complémentarité des repérages globaux et particuliers, arrêtons-nous sur le premier texte.

Les points de repères fournis par le locuteur permettent de dégager un cadre global, une temporalité et des repères chronologiques plus ou moins précis de l'itinéraire. Analysons trois types de références :

– les références globales qui constituent un cadre : le locuteur indique à trois reprises que cette fête se déroule chaque année – *mántani wéʃuʈini* « chaque année » [T_1-L1 et L7] et *k*^{h}*amasɨnti ya ásta wéʃuʈini* « se terminent jusqu'à

[14] Au niveau lexical, ce terme est composé de la base *táts*ɨ- qui peut former des termes ayant un référent spatial *táts*ɨ*pani* « derrière » ou temporel *táts*ɨ*k*^{w}*a* « après » (voir annexe C).

l'année (prochaine) » [T_1-L51]. Sa durée est de quinze jours [T_1-L8]. Paradoxalement, il ne donne pas la période précise. Cette information apparaît implicitement plusieurs fois, par exemple : *k^{wh}íntʃik^{w}a imanki aʈini xáka* **takari kúnts^{h}ɨka** « une fête qui se nomme le **ramassage du foin** » [T_1-L1], *wétasɨnti ya tatani* « ils sortent l'enfant Jésus » [T_1-L2] et *posada* « posada » [T_1-L26]. Si le locuteur ne mentionne pas explicitement le mois de décembre, c'est que pour lui le repérage est implicite. Il émet l'hypothèse que ses co-locuteurs partagent les mêmes connaissances que lui.

– les références ponctuelles précises qui mentionnent un point de repère horaire :

[T_1-L34] **témpini ka ma atak^{w}aʈu**

témpini	ka	ma	atak^{w}a-ʈu	*et ils vont **là** à onze heures.*
dix	et	un	heure+temp.	

[T_1-L42] **Ka ték^{h}amati ya xuʈyata tsimani atak^{w}aʈu, tsimani ka teruk^{h}ani[15] atak^{w}aʈu**

ka	ték^{h}a-ma-ti	ya	xuʈyata	tsimani	atak^{w}a-ʈu	tsimani	ka	teruk^{h}ani atak^{w}a-ʈu
et	passer le zénith+z.ouv.+ass.3	déjà	soleil	deux	heure+temp.	deux	et	moitié heure+temp.

Et le soleil passe au zénith déjà, à deux heures, deux heures et demi.

Cette précision permet de rythmer les actions en fonction du cadre chonologique de la journée.

– les références ponctuelles imprécises qui sont de deux ordres : celles qui apparaissent dans le récit et celles qui sont présentes dans les discours rapportés. Dans le récit, certains moments de la journée sont indiqués par leur dénomination (*erantskuk^{w}a*[16] « lever du jour » [T_1-L25], *intʃatiru* « le crépuscule » [T_1-L46]) ou par une activité qui s'y rapporte (*t^{h}ireni xaʈati* « ils mangent » [T_1-L44]). Cette action peut s'interpréter au niveau temporel d'une part grâce à l'information donnée auparavant (*tsimani atak^{w}aʈu, tsimani ka teruk^{h}ani atak^{w}aʈu* « il est deux heures, deux heures et demi » [T_1-L42]) ; d'autre part, elle renvoie à la connaissance implicite du rythme de vie dans ce pays et permet de situer ce moment vers trois heures de l'après-midi. Il est intéressant d'observer que les quatre énoncés constituant les discours rapportés [T_1-L15, L16, L21 et L22] commencent par le marqueur temporel *yási* « maintenant », qui permet d'introduire et de particulariser ces énoncés par rapport au récit.

---

[15] Au niveau lexical, remarquons que le terme *teruk^{h}ani* indiquant ici « demi » est formé sur la base *teru-* (en fonction des variantes dialectales, on peut aussi trouver comme *tero-*) qui selon les situations peut former des termes présentant un référent spatial, *terot^{h}ak^{w}a* « centre », *teroni* « être au milieu », ou temporel, *teroʃuk^{w}a* « midi », *terots^{h}ini* « dans l'après-midi » (voir annexe C).

[16] Le terme *erantskuk^{w}a* « lever du jour » est formé sur la base *era-* « regarder » qui permet aussi la formation de termes présentant un référent spatial *eratamak^{w}a* « fenêtre » ou temporel *erantini* « aurore ».

L'itinéraire narratif se construit en grande partie par la mise en relation des référents spatiaux et temporels. On peut remarquer dans le tableau ci-dessous qu'aux changements de lieux correspond toujours un repérage temporel plus précis. Au contraire, les déplacements effectués dans un même lieu ne sont pas temporellement circonscrits.

Espace		**Temps**	
Cadre			**Cadre**
Tirindaro	Ils sont dans le village, dans les rues		Chaque année Pendant quinze jours
	Ils partent là-bas, dans les fossés où se trouve le foin	Onze heures	
	Ils sont là-bas, sur les chemins		
	Ils arrivent au village	Deux heures, deux heures et demi	
	Ils sont dans le village		
	Ils vont à l'église	Au crépuscule	

TAB. 1 – Complémentarité des référents spatiaux et temporels

Bien que procédant de façon complémentaire, les référents spatiaux d'une part et les référents temporels d'autre part offrent des marqueurs particuliers. Dans la dernière partie, nous allons nous intéresser à deux types d'unités présentant un fonctionnement particulier : selon le contexte ou la situation dans lesquels elles sont employées, elles pourront référer à l'espace, au temps ou bien aux personnes.

3. Processus narratifs permettant l'expression de différents types de référents

Il existe deux types d'unités à inventaire fermé qui, selon le contexte ou la situation, sont porteurs d'une information spatiale, temporelle ou personnelle : les indicateurs de fonction ou fonctionnels et les déictiques-anaphoriques.

3.1. Les indicateurs de fonction

Les indicateurs de fonction (ou fonctionnels) sont définis comme des unités qui ne peuvent être ni déterminées, ni déterminantes et qui servent à mettre en relation un noyau et son déterminant. En purepecha, globalement, on trouve des postpositions, des cas et quelques prépositions empruntées à l'espagnol. Voyons maintenant quelques cas et postpositions qui permettent d'exprimer selon le contexte des références spatiales ou temporelles. Tout d'abord, les repérages spatiaux uniquement : le résidentiel *o* est utilisé pour désigner un lieu de vie ou de résidence. Il est toujours attesté avec des substantifs, des noms propres ou des possessifs. Ce

fonctionnel est le seul présenté ici qui n'exprime qu'une valeur. Dans les textes, on le trouve dans le terme *tyósɨo* « église » [T_1-L26] qui fonctionne de nos jours comme un figement. Au niveau lexical, il est composé de l'emprunt à l'espagnol *tyósɨ* « Dieu » et le résidentiel *o*, autrement dit « le lieu de résidence de Dieu ». Puis, les repérages temporels en particulier : l'élément *nkuni/xinkuni* peut selon les variantes dialectales ou selon les contextes être attesté comme un cas *nkuni* ou comme une postposition *xinkuni*. Généralement, sa valeur s'oriente vers le comitatif. C'est d'ailleurs ainsi qu'il apparaît plusieurs fois dans le deuxième texte, en [L8], [L40] et [L58]. Par exemple, en :

[T_2-L8] **pára xinkuni t^{h}irirani**

pára	xinkuni	t^{h}iri-ra-ni	*...pour lui donner à manger avec !*
pour	com.	manger+caus.+inf.	

ou en :

[T_2-L58] **atʃatinkuni**

atʃati-nkuni	*...avec l'homme...*
homme+com.	

Ce fonctionnel peut aussi présenter une valeur temporelle, principalement un espace temporel : la présence de *nkuni* ou *xinkuni* précise que le procès se réalisera à un moment donné, non connu et non précisé, par exemple :

niraʃtikʃɨ intʃataru<u>nkuni</u>

nira-ʃ-ti-kʃɨ	intʃataru-nkuni	*Ils partirent dans l'après-midi.*
aller+aor.+ass.3+3pl.	après-midi+com.	

Ensuite, les repérages locatifs et temporels : l'unité *ɽu* exprime le plus souvent une valeur locative, c'est-à-dire tout type de localisation – déplacement, localisation fixe, mouvement, direction. La valeur précise du locatif est donnée par le sens du verbe. Voici quelques exemples provenant des textes :

[T_1-L3] **péerasɨnti ma kumantʃik^{w}a<u>ɽu</u>**

pée-ra-sɨn-ti	ma	kumantʃik^{w}a-<u>ɽu</u>	*Ils l'emportent <u>dans</u> une maison...*
emporter+caus.+hab.+ass.3	un	maison+<u>loc</u>.	

[T_2-L3] **Ka ima wámpa ántʃikuɽiʃapti kámpu<u>ɽu</u>**

<u>ka</u>	ima	wámpa	ántʃikuɽi-ʃa-p-ti	kámpu-<u>ɽu</u>
<u>et</u>	dém.	époux	travailler+prog.+pas.+ass.3	champ+<u>loc</u>.

<u>Et</u> lui l'époux travaillait <u>au</u> champ loin.

Ce fonctionnel renvoie aussi à des valeurs temporelles. Il peut se référer aussi bien à une valeur temporelle ponctuelle :

[T_1-L34] **nirati ya xima témpini ka ma atak^{w}a<u>ɽu</u>**

<u>ka</u>	nira-ti	<u>ya</u>	**xima**	témpini	ka	ma	atak^{w}a-<u>ɽu</u>
<u>et</u>	aller+ass.3	<u>déjà</u>	**là**	dix	et	un	heure+<u>temp.</u>

*et ils vont **là** <u>à</u> onze <u>heures</u>.*

qu'à une valeur de duratif :

tsimani atak^{w}a<u>ɽu</u> xaɽaʃti enkikini erokani xáka

tsimani	atak^{w}a-<u>ɽu</u>	xaɽa-ʃ-ti	enki-kini	eroka-ni	xá-ka
deux	heure+temp.	estar+aor.+ass.3	sub.+2obj.	attendre+inf.	estar+subj.

Cela fait deux heures que je t'attends.

La langue purepecha comporte un autre fonctionnel qui se caractérise par sa polysémie, il s'agit de *mpu/ximpo* (*cf.* Chamoreau, 2002). En fonction des variantes dialectales ou des contextes, il est attesté comme un cas *mpu* ou une postposition *ximpo*. Il est généralement décrit comme un instrumental. Au niveau des références spatio-temporelles, ce fonctionnel apparaît dans différents contextes : il peut renvoyer à un locatif générique et apparaître avec les termes *irita* « village » et *ʃanari* « chemin » ; en variante libre avec le locatif *ɽu*, il est attesté avec les unités *plasa* « place » et *kanimu* « panier ». Par exemple :

[T_1-L45] **ampokutaksɨ xupikati ménteru ʃanari <u>ximpo</u>**

ampokuta-ksɨ	xupi-ka-ti	ménteru	ʃanari	<u>ximpo</u>
rue+3pl.	saisir+ét.+ass.3	encore	chemin	<u>loc.</u>

…ils saisissent la rue à nouveau, <u>sur</u> le chemin

Il est par ailleurs attesté avec une valeur de résidentiel et apparaît en variante libre avec le fonctionnel **o** uniquement pour les possessifs :

iʃeaʃkari tʃini<u>mpu</u>

iʃe-a-ʃ-ka-ri	tʃini-mpu	*Je les ai vus chez toi.*
voir+3pl.obj.ass.1/2+2	pos.2+inst.	

Pour les valeurs temporelles, ce fonctionnel renvoie soit à une référence ponctuelle, par exemple :

[T_1-L46] **nyánt^{h}ani intʃatiru <u>ximpo</u>**

nyá-nt^{h}a-ni	intʃatiru	<u>ximpo</u>	*arriver à l'<u>église</u> <u>au</u> crépuscule.*
arriver+centrif.+inf.	tard	<u>temp.</u>	

soit à une référence durative :

[T_1-L50] **Péro t^{h}aɽeetʃa ka maringyaetʃa mentiru xuɽyata <u>ximpo</u> xamasɨntiksɨ**

péro	t^{h}aɽe-etʃa	ka	maringya-etʃa	mentiru	xuɽyata	<u>ximpo</u>	xama-sɨn-ti-ksɨ
mais	vieux+pl.	et	maringuia+pl.	encore	soleil	<u>temp.</u>	marcher+hab.+ass.3+3pl.

Mais les anciens et les maringuias de nouveau marchent '<u>avec</u>' le soleil

Enfin, les repérages spatiaux, temporels et personnels : l'élément qui indique l'origine *anapu* peut fonctionner comme une postposition ou un nom (Chamoreau, 2000 : 223-225). Quelle que soit la classe à laquelle il appartient, ce terme indique toujours une origine dont le référent peut être spatial, temporel ou personnel selon le contexte. Dans le premier texte, on trouve une occurrence de référence spatiale :

[T_1-L11] **Ka xima tsɨmanki <u>anapu</u>eka**

<u>ka</u>	xɨma	tsɨma-nki	<u>anapu</u>-e-ka	*<u>Et</u> ceux qui sont <u>originaires</u> de **là**,*
<u>et</u>	là	dém.pl.+sub.	<u>originaire</u>+'être'+subj.	

Voyons maintenant un exemple de référence temporelle :

witsintik^{w}a <u>anapu</u> atʃatitʃa k^{wh}anatsiʃti

witsintik^{w}a <u>anapu</u> atʃati-tʃa k^{wh}ana-tsi-ʃ-ti
hier originaire homme+pl. revenir+transloc.+aor.+ass.3
Les hommes d'hier reviennent.

Ce terme peut aussi indiquer une référence personnelle. Cet emploi n'est attesté que dans les documents du XVIe siècle[17] :

t^{h}utʃa <u>anapu</u> wantak^{w}a

t^{h}utʃa <u>anapu</u> wantak^{w}a *votre parole.* [*Lit.* : *la parole de vous.*][18]
2pl. originaire parole

3.2. Les déictiques-anaphoriques

Comme dans de nombreuses langues, il existe en purepecha des éléments qui permettent d'effectuer ou de construire différents types de repérage référentiel. Le premier repérage est situationnel (ou déictique) :

> « l'opération permet de rapporter les objets et événements du monde aux coordonnées associées au locuteur – la place qu'il occupe dans l'espace et le temps. Il s'agit donc foncièrement de positionner une référence préalablement constituée (procès ou objet) par rapport aux coordonnées de l'interlocution. » (Danon-Boileau, 1992 : 11)

Le deuxième repérage est contextuel (ou anaphorique) : l'objet appartient au discours, le désigner permet de marquer une continuité avec une référence préalablement indiquée. Il sollicite la mémoire immédiate du co-locuteur (Kleiber, 1992).

Le troisième repérage est notionnel et permet au locuteur de construire une référence en effectuant une transposition entre le lieu de l'énonciation et celui de l'énoncé. Dans ce cas, l'espace physique de l'acte de communication n'est pas pertinent pour construire la référence (Hanks, 2000 [1996] : 239). Le point d'ancrage, l'*origo*, est transféré ou décentré en fonction de la perspective du locuteur (Haviland, 2000 [1996] : 273).

Ces types de repérage, respectivement désignés *situationnel (déictique), contextuel (anaphorique)* et *notionnel*, représentent en fait des variantes d'une même opération et ne se distinguent que par le type d'objet (objet du monde, objet du discours, objet du monde ou de l'imagination). De plus, en purepecha, comme dans de nombreuses langues, ces repérages opèrent au moyen des mêmes marqueurs : *iʃuani* « ici », *iʃu* « ici », *ximini* « là », *xima* « là » et *xini* « là-bas » (Chamoreau, 2004b). Voyons les différents types de repérages.

---

[17] De nos jours, c'est le possessif qui est utilisé. Celui-ci se forme à partir du pronom personnel et du génitif : *t^{h}utʃari wantak^{w}a.*

[18] Cet énoncé est issu d'un texte du XVIe siècle de J. de Medina Plaza (1575, f. 115r, [63-64] : 34). Le texte original est transcrit ainsi : *tuhcha anapu vandaqua.*

Tout d'abord, le repérage spatial qui est de trois ordres : situationnel, notionnel et contextuel. Le repérage spatial déictique est attesté dans le premier texte [T_1-L1 et L2]. Lorsque le locuteur narre son récit, il est à Mexico et se réfère donc au village, Tirindaro, en utilisant l'élément qui permet de désigner un repérage lointain, *xini* « là-bas ». Cependant, au cours de son récit, ce repérage se modifie et le locuteur se « décentre » ; il effectue une transposition mentale entre le lieu de l'énonciation et le lieu de l'énoncé : il se localise « mentalement » et positionne *l'origo* dans le village. Il désigne alors deux points de référence précis, l'église et une maison, au moyen du déictique de proximité *iʃu* « ici » [T_1-L24 et L26]. Cette première transposition effectuée, il procède à une deuxième, opposant l'espace du village désigné comme proche à l'espace où les protagonistes se déplacent envisagé comme lointain et désigné par *xini* « là-bas » [T_1-L31 et L32]. Puis, quand les protagonistes rentrent au village, le locuteur désigne ce dernier par l'élément qui exprime une référence éloignée *xini*. On peut se demander s'il s'agit là d'un usage déictique lié à la position réelle du narrateur (voir ci-dessus la première référence du texte T_1-L1 et L2) ou d'une autre délocalisation. Il situerait alors *l'origo* dans le lieu où les protagonistes se sont déplacés : le village est désigné comme lointain par rapport à ce lieu. Le locuteur opère alors différents types de repérages pouvant être désignés comme notionnels. Finalement, lorsqu'il veut créer une continuité avec un référent déjà nommé, il utilise l'élément qui permet d'effectuer une référence anaphorique, *xima* « là » [T_1-L11, L24, L29, L34, L37, L40, L47].

Ensuite, le repérage temporel est désigné par l'élément qui permet une référence contextuelle (anaphorique) *xima*. Voyons les deux extraits suivants :

[T_1-L44 et L45] **Ka <u>xima</u> t^{h}ireni xaɽati ka méntiru <u>xima</u> waɽani xaɽati. Ka ximaksɨ wérati méntiru, ampokutaksɨ xupikati […]**

<u>ka</u>	**xima**	t^{h}ire-ni	xaɽa-ti	<u>ka</u>	méntiru	**xima**	waɽa-ni	xaɽa-ti
<u>et</u>	**là**	manger+inf.	être+ass.3	<u>et</u>	encore	**là**	danser+inf.	être+ass.3

*<u>Et</u> **là**, ils mangent (sont en train de manger) et de nouveau **là** ils sont en train de danser.*

<u>ka</u>	**xima**-ksɨ	wé-ra-ti	méntiru	ampokuta-ksɨ	xupi-ka-ti
<u>et</u>	**là**+3pl.	sortir+réf.+ass.3	encore	rue+3pl.	saisir+ét.+ass.3

*<u>Et</u> **là**, ils sortent à nouveau et saisissent la rue à nouveau.*

[T_1-L48 à L51] **Yámintuetʃani útʃ^{h}akuraasti ya. Ka <u>xima</u> k^{h}amasɨnti inte. Péro t^{h}aɽeetʃa ka maringyaetʃa mentiru xuɽyata ximpo xamasɨntiksɨ <u>xima</u> k^{h}amasɨnti ya ásta wéʃuɽini**

yámintu-etʃa-ni	ú-tʃ^{h}a-ku-ra-a-s-ti	<u>ya</u>
tout+pl.+obj.	couvrir+z.étr.+3obj.+caus.+3pl.obj.+aor.+ass.3	<u>déjà</u>

Il les bénit tous <u>maintenant</u>.

<u>ka</u>	**xima**	k^{h}ama -sɨn -ti	inte	*<u>Et</u> cela se termine **là**.*
<u>et</u>	**là**	terminer+hab.+ass.3	dém.	

péro tʰaɽe-etʃa ka maringya-etʃa mentiru xuɽyata ximpo xama-sɨn-ti-ksɨ
mais vieux+pl. et maringuia+pl. encore soleil temp. marcher+hab.+ass.3+3pl.
Mais les anciens et les maringuias de nouveau marchent 'avec' le soleil

xima kʰama-sɨn-ti ya ásta wéʃuɽini
là terminer+hab.+ass.3 déjà jusque année
***là** cela se termine jusqu'à l'année (prochaine).*

Dans ces contextes, *xima* permet d'effectuer des repères temporels, mais pourrait être remplacé par *yasɨ* « maintenant » ou *ya* « déjà, à ce moment-là ». La temporalité se tisse à partir du sens des énoncés : le locuteur précise le moment et non le lieu du repas (« et là, ils mangent ») et certaines des actions qui suivent. De même à la fin du récit, le narrateur indique le moment de la fin de la fête. C'est la situation extralinguistique et le contexte linguistique qui permettent l'interprétation temporelle.

Enfin, les repérages personnels, spatiaux et temporels sont mis en relation de façon intéressante dans le second texte. Le récit est centré sur les relations entre les protagonistes. C'est la saillance de l'un par rapport à l'autre qui va permettre un jeu précis de repérage et de transposition des références. Dès le début du récit, le narrateur oppose deux espaces : celui du mari et celui de la femme et du vautour. Le narrateur prend comme point de repère l'espace de la femme et du vautour qu'il indique par *xima* « là » [T_2-L6] ; au contraire, l'espace du mari est référé comme lointain et désigné par *yawani*[19] « loin » et *xini* « là-bas » [T_2-L4]. Par cette dualité, il plante le décor, le cadre général. Quand la femme propose au vautour d'échanger leurs rôles, elle utilise très clairement deux éléments linguistiques : elle désigne le vautour par *ximini* « là » – terme considéré à la fois comme non proche et non éloigné d'« ego », mais plus proche du co-locuteur – et se désigne elle-même par *iʃu* « ici » (proche d'« ego »). Comment interpréter ces unités ? Uniquement comme des repères spatiaux ou peut-on entrevoir aussi des repérages personnel et temporel ? Avant de nous pencher sur ces unités, rappelons que leur utilisation se situe au moment précis de la transformation de la femme en vautour et vice-versa. C'est un moment de transition et de changement essentiels pour le conte qui peut être perçu comme un itinéraire dans le sens où il constitue un déplacement. Celui-ci s'entend d'un point de vue métaphorique puisqu'il s'agit d'une métamorphose. Voyons les énoncés :

[T_2-L15 à 17] **Xi wékapirinka úni énki tʰu úka, xi sáni xápirinka ximininki tʰu xáka, ka tʰu xamapirinka íʃki xi xápirinka iʃu. De véras wékaʃɨnka pára tʰu iʃu xaɽanaɽini. Xi xápirinka ximininki tʰúri xáka iʃu.**

xi wéka-pirin-ka ú-ni énki tʰu ú-ka xi sáni xá-pirin-ka
1 vouloir+cond.+ass.1/2 faire+inf. sub. 2 faire+subj. 1 peu être+cond.+ass.1/2

[19] Il est intéressant d'observer que ce terme est formé à partir de la base *ya-* (qui se modifie parfois en *yó-*) et indique une *longueur* que celle-ci soit spatiale, *yawani* « loin », *yótʰaɽani* « être grand », ou temporelle *yóntiki* « avant », *yóntani* « durer » (voir annexe C).

ximini-nki tʰu xá-ka
là+sub. 2 être+subj.
— *Moi, j'aimerais faire ce que tu fais, je serais **là** un peu où tu es,*

ka tʰu xama-pirin-ka íʃki xi xá-pirin-ka **iʃu**
et 2 marcher+cond.+ass.1/2 sub. 1 être+cond.+subj. **ici**
*et toi, tu serais où je serais, **ici**.*

de véras wéka-ʃɨn-ka pára tʰu **iʃu** xaɽa-naɽi-ni xi xá-pirin-ka
c'est vrai vouloir+hab.+ass.1/2 pour 2 **ici** trouer+z.princ.+inf. 1 être+cond.+ass.1/2

ximini-nki tʰúri xá-ka **iʃu**
là+sub. 2 être+sub. **ici**
*C'est vrai, je veux que tu troues **ici** un morceau de tissu. Je serais **là** et tu serais **ici**.*

Le premier énoncé offre une lecture essentiellement spatiale, « je serais **là** un peu où tu es [*à ta place*] et toi, tu serais où je serais, **ici** [*à ma place*] ». Néanmoins, la lecture du dernier énoncé permet de s'interroger sur la référence des éléments : « Je serais **là** et tu serais **ici** » peut se lire comme « Je serais [*à ta place*] et tu serais [*à ma place*] », mais on peut aussi comprendre « Je serais [*toi*] et tu serais [*moi*] ». Autrement dit, les deux références se superposent et sont commutables. À la lumière de cette analyse, on peut relire le premier énoncé de la façon suivante : « Moi, j'aimerais faire ce que tu fais, je serais [*toi*] un peu où tu es, et toi, tu serais où je serais, [*tu serais moi*] ». Plus loin dans le texte, au moment où la femme manifeste le désir de réintégrer sa place, elle emploie de nouveau *iʃu* :

[T_2-L44] **Tʰúri iʃu éwaa ʃukupaɽakʷa kuɽitsɨ**
tʰúri **iʃu** éwa-a-ø ʃukupaɽakʷa kuɽitsɨ
2emp. **ici** retirer+3pl.obj.+imp.2 vêtement vautour
*Toi, vautour, retire les vêtements **ici**.*

Dans cet énoncé, *iʃu* conserve sa valeur spatiale à laquelle s'ajoute une valeur temporelle, on doit lire : « Toi, vautour, retire les vêtements [*maintenant, au moment et dans le lieu même où je parle, ici*] ». Finalement, c'est lorsque le vautour se retire de la relation triangulaire qu'apparaît la dernière occurrence de *iʃu* :

[T_2-L58] **Ka nóteru xáaka iʃu atʃatinkuni, kuɽitsɨ aɽini**
ka nóteru xá-a-ka **iʃu** atʃati-nkuni kuɽitsɨ aɽi -ni
et nég. être+fut.+ass.1/2 **ici** homme+com. vautour dire+inf.
*Et je ne serai plus **ici** avec l'homme, dit le vautour.*

Cet énoncé peut se lire : « Et je ne serai plus [*la femme, maintenant, ici*] avec l'homme ». Il permet de rassembler et superposer les trois types de références présentant en un seul élément la triade énonciative *moi/ici/maintenant* ou sous sa forme généralisante *personne/espace/temps*.

Les itinéraires narratifs se construisent à partir de deux processus : d'une part, la mise en relation et la complémentarité de marqueurs spécifiques permettent de constituer des référents spatiaux et temporels ; d'autre part, dans un souci de cohésion énonciative, les itinéraires narratifs se nourrissent d'éléments dont la valeur

va s'actualiser en fonction du contexte ou de la situation. Finalement, cette étude montre que les itinéraires narratifs se caractérisent par la non-nécessité de précision spatiale, temporelle et/ou personnelle. L'imprécision permet de construire une scène ou un cadre général tri-référentiel qui met en lumière les événements et leur cohérence.

Les itinéraires narratifs offrent cependant des particularités dans chacun des récits que nous avons étudiés. Lorsque le récit se présente telle une reconstruction mentale d'un itinéraire réel et vécu, les itinéraires narratifs se nourrissent de la mise en relation des référents spatiaux et temporels comme cadre et support de la contextualisation plus ou moins précise des actions. Au contraire, dans les récits imaginaires qui renferment en outre une valeur moralisatrice, les itinéraires narratifs sont forgés de la mise en perspective des actions et des personnages. Bien que le récit puisse se situer n'importe où ou n'importe quand, il contient un itinéraire interne lié à la métamorphose des personnages et à l'évolution des actions. L'itinéraire narratif se manifeste donc au travers des références aux personnages et n'a pas besoin de marquage et de repérage spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

CHAMOREAU C., 2000, *Grammaire du purépecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, Munich, Lincom Europa, Studies in Native American Linguistics.

— 2002, "Dinámica de algunos casos en purepecha", *in* Z. Estrada Fernandez & R. M. Ortiz Ciscomani (eds.), *VI Encuentro Internacional de Lingüística en el Noreste*, Université de Sonora, Hermosillo, Sonora, tome 1, p. 271-290.

— 2003, *Parlons purepecha*, Paris, l'Harmattan.

— 2004a, "El encuentro del tabardillo. Introducción a algunos procesos narrativos en purepecha", *Tlalocan* XIV, Mexico, Instituto de Investigaciones Filológicas, U.N.A.M., p. 95-131.

— 2004b, "Localización' de espacios utilizando déícticos en purepecha", *in VII Encuentro Internacional de Lingüística en el Noreste,* Université de Sonora, Hermosillo, Sonora, p. 531-554.

DANON-BOILEAU L., 1992, « Présentation », *in* M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (dir.), *La deixis*, Paris, PUF, p. 11-25.

HANKS W., 2000 [1996], "Language and communicative practices", *in* J. Gumperz & S. Levison (eds.), *Rethinking linguistic relativity*, Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, 17, Cambridge, Cambridge University Press, p. 232-270.

HAVILAND J., 2000 [1996], "Projections, transpositions, and relativity", *in* J. Gumperz & S. Levison (eds.), *Rethinking linguistic relativity*, Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, 17, Cambridge, Cambridge University Press, p. 271-323.

KLEIBER G., 1992, « Anaphore-Deixis : Deux approches concurrentes », *in* M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (dir.), *La deixis*, Paris, PUF, p. 613-626.

MEDINA PLAZA J. de, (1998 [1575]), *Diálogo sobre la naturaleza*, Traduction de P. Marquez, Zamora, El Colegio de Michoacan-Fideicomiso-Teixodor.

POTTIER B., 2000, *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain-Paris, éditions Peeters.

STATI S., 1990, *Le transphrastique*, Paris, PUF.

ANNEXE A

TAKARI KÚNTS^{H}ɨKA [T$_1$]
LE RAMASSAGE DU FOIN

1 **Xini** tirintaɽu, mántani wéʃuɽini, xaɽasɨnti k^{wh}íntʃik^{w}a imanki aɽini xáka *takari kúnts^{h}ɨka.*

xini	Tirintaɽu	mántani	wéʃuɽini	xaɽa-sɨn-ti	k^{wh}íntʃik^{w}a	ima-nki	aɽi-ni	xá-ka
là-bas	Tiríndaro	chaque	année	être+hab.+ass.3	fête	dém.+sub.	dire+inf.	être+subj.

takari	kúnts^{h}ɨka
foin	ramassage (rencontre)

***Là-bas**, à Tirindaro, chaque année, il y a une fête qui se nomme "Le ramassage du foin".*

2 Kaksɨ **xini**, tirintaɽu, wétasɨnti ya tatani, imani petanasɨnti ya.

ka-ksɨ	**xini**	ireta-ɽu	wé-ta-sɨn-ti	ya	tata-ni	ima–ni
et+3pl.	**là-bas**	village+loc.	sortir+caus.+hab.+ass.3	déjà	homme+obj.	dém.+obj.

peta-na-sɨn-ti	ya
sortir+intér./act.+hab.+ass.3	déjà

*Et **là-bas**, à Tirindaro, ils sortent l'enfant Jésus déjà, ils le sortent déjà.*

3 Péerasɨnti ma kumantʃik^{w}aɽu imanki wékaka páni, imanki wékaka gastarini.

pée-ra-sɨn-ti	ma	kumantʃik^{w}a-ɽu	ima-nki	wéka-ka	pá-ni	ima-nki
emporter+caus.+hab.+ass.3	un	maison+loc.	dém.+sub.	vouloir+subj.	llevar+inf.	dém.+sub.

wéka-ka	gastari-ni
vouloir+subj.	dépenser+inf.

Ils l'emportent dans une maison, celui qui veut l'emporter et celui qui veut dépenser.

4 Siempri gastarikuɽisɨnti sáni, ka ima nyárati ya.

siempri	gastari-kuɽi-sɨn-ti	sáni	ka	ima	nyára -ti	ya
toujours	dépenser+réf.+hab.+ass.3	peu	et	dém.	arriver+ass.3	déjà

On dépense toujours un peu, et celui-là arrive maintenant.

5 Ka úntani ánk^{h}u pastori aɽikuni, kustatietʃa ka t^{h}aɽeetʃa

ka	únta-ni	ánk^{h}u	pastori	aɽi-ku-ni	kustati-etʃa	ka	t^{h}aɽe-etʃa
et	commencer+inf.	alors	berger	dire+3obj.+inf.	musicien+pl.	et	vieux+pl.

Et les bergers commencent à chanter, les musiciens et les anciens

6 ka maringyetʃa ka wátsɨ sapiɽatietʃa kánik^{w}a tsipisɨnti tsa.

ka	maringya-etʃa	ka	wátsɨ	sapiɽati-etʃa	kánik^{w}a	tsipi-sɨn-ti	tsa
et	maringuia+pl.	et	enfant	petit+pl.	très	être content+hab.+ass.3	dém.pl.

et les maringuias et les jeunes enfants sont très contents.

7 Ximpoʃɨ mántani wéʃuɽini úsɨntiksɨ imani, *takari* aɽikata.

ximpo-ʃɨ	mántani	wéʃuɽini	ú-sɨn-ti-ksɨ	ima-ni	takari	aɽi-kata
inst.+foc.	chaque	année	faire+hab.+ass.3+3pl.	dém.+obj.	foin	dire+part.

Pour cela, chaque année, ils font cela, le dénommé foin.

8 Ka kínse díya xamasɨntiksɨ pastori aɣirani yámintu ireta,

ka	kínse	díya	xama-sɨn-ti-ksɨ	pastori	aɣi-ra-ni	yámintu	ireta
et	quinze	jour	marcher+hab.+ass.3+3pl.	berger	dire+caus.+inf.	tout	village

Et pendant quinze jours, les bergers se promènent dans tout le village,

9 pwertaetʃa páktʃakuani pára úni intʃakuni.

pwérta-etʃa	páktʃa-ku-a-ni	pára	ú-ni	intʃa-ku-ni
porte+pl.	frapper+3obj.+3pl.obj.+inf.	pour	faire+inf.	entrer+3obj.+inf.

font du bruit, frappent aux portes pour pouvoir entrer.

10 Ka imaksɨ pastori aɣiati ya ka waɣarati ya tʰaɣeetʃani ka maringyaetʃani.

ka	ima-ksɨ	pastori	aɣi-a-ti	ya	ka	waɣa-ra-ti	ya	tʰaɣe-etʃa-ni	ka	maringya-etʃa-ni
et	dém.+3pl.	berger	dire+3obj.+ass.3	déjà	et	danser+caus.+ass.3	déjà	vieux+pl.+obj.	et	maringuia+pl.+obj.

Et les bergers chantent déjà et font danser maintenant les anciens et les maringuias.

11 Ka **xima** tsɨmanki anapueka, atʃamasɨ o waɣimasɨ,

ka	xɨma	tsɨma-nki	anapu-e-ka	atʃamasɨ	o	waɣimasɨ
et	là	dém.pl.+sub.	originaire+préd.+subj.	homme	ou	femme

*Et ceux qui sont originaires de **là**, les hommes et les femmes,*

12 íntsasɨntiksɨ imanki aɣika ya:

ínts-a-sɨn-ti-ksɨ	ima-nki	aɣi-ka	ya
donner+3pl.obj.+hab.+ass.3+3pl.	dém.+sub.	dire+subj.	déjà

leur donnent ce qu'ils disent maintenant :

13 tétʃakʷa ka wiraterakʷa ka sáni tsíri o sáni xapumata o wanita o ampe imanki xatsiaka.

tétʃakʷa	ka	wiraterakʷa	ka	sáni	tsíri	o	sáni	xapumata	o	wanita	o	ampe	ima-nki	xatsi-a-ka
vin	et	alcool	et	peu	maïs	ou	peu	pinole	ou	esquite	ou	que	dém.+sub.	tener+3pl.obj.+subj.

le vin et l'alcool et un peu de maïs, un peu de pinole[20] ou un peu d'esquite[21] ou ce qu'ils possèdent.

14 Imani íntskusɨnti ya.

ima-ni	ínts-ku-sɨn-ti	ya
dém.+obj.	donner+3obj.+hab.+ass.3	déjà

Ils leur donnent maintenant.

15 Ka ménteruksɨni aɣini: "Yásɨ ampe aɣii tʃa."

ka	ménteru-ksɨni	aɣi-ni	yásɨ	ampe	aɣi-i	tʃa
et	encore+3pl.obj.	dire+inf.	maintenant	que	dire+imp.2pl.	2pl.

Et de nouveau, ils leur disent : « Maintenant, vous, chantez quelque chose. »

16 Ima aɣini ya: "Yásɨ wékasɨnkaksɨ ískі pastorietʃa aɣiaka ya."

ima	aɣi-ni	ya	yásɨ	wéka-sɨn-ka-ksɨ	ískі	pastori-etʃa	aɣi-a-ka	ya
dém.	dire+inf.	déjà	maintenant	vouloir+hab.+ass.1/2+1pl.	sub.	berger+pl.	dire+fut.+subj.	déjà

Il dit déjà : « Maintenant, nous voulons que les bergers chantent déjà. »

---

[20] *Pinole* (*xapumata*) : farine de maïs grillée, parfois sucrée et mélangée avec du cacao, de l'anis ou de la cannelle, qui se mange seule ou préparée avec de l'eau, comme une boisson froide ou chaude.

[21] *Esquite* (*wanita*) : grains de maïs grillés.

17 Ka tsa úntani músikuetʃa kústani ya, ka tsa para pireni ya tʰaɽeetʃa ka maringyaetʃa.
ka tsa únta-ni músiku-etʃa kústa-ni ya ka tsa para pire-ni
et dém.pl. commencer+inf. musicien+pl. jouer+inf. déjà et dém.pl. pour chanter+inf.
ya tʰaɽe-etʃa ka maringya-etʃa
déjà vieux+pl. et maringuia+pl.
Et les musiciens commencent à jouer déjà et les anciens et les maringuias chantent déjà.

18 Ka kʰamakuni tsa pastori aɽini ya.
ka kʰama-ku-ni tsa pastori aɽi-ni ya
et terminer+3obj.+inf. dém.pl. berger dire+inf. déjà
Les bergers finissent de chanter.

19 Ka lwégu mátirku, sonesitu aɽiranani ya pára tsa waɽani ya.
ka lwéku mátirku sones-itu aɽi-ra-na-ni ya pára tsa waɽa-ni ya
et ensuite soudain sonnets+dim. dire+caus.+pass.+inf. déjà pour dém.pl. danser+inf. déjà
Et ensuite d'un seul coup, on interprète déjà les sonnets pour qu'ils dansent déjà.

20 Ka kʰamakuni waɽani, ka méntiruksɨ nirani ya pára meyamuani méntiru.
ka kʰama-ku-ni waɽa-ni ka méntiru-ksɨ nira-ni ya pára
et terminer+3obj.+inf. danser+inf. et encore+3pl. aller+inf. déjà pour
meya-mu-a-ni méntiru
troquer+z.oral+3pl.obj.+inf. encore
Ils finissent de danser et de nouveau ils partent déjà pour être de nouveau payés.

21 Ka meyamuati ya ka aɽini : «Yásɨ ampe tʃa wékasɨni ?»
ka meya-mu-a-ti ya ka aɽi-ni yásɨ ampe tʃa wéka-sɨn-i
et troquer+z.oral+3pl.obj.+ass.3 déjà et dire+inf. maintenant que 2pl. vouloir+hab.+int.
Et ils les paient déjà et disent : « Maintenant que voulez-vous ? »

22 "Yásɨ wékasɨnka tsirini waɽani tsirini ka tsa lwégu músikuetʃa kústani."
yásɨ wéka-sɨn-ka tsirini waɽa-ni tsirini ka tsa lwégu músiku-etʃa
maintenant vouloir+hab.+ass.1/2 côte danser+inf. côte et dém.pl. ensuite musicien+pl.
kústa-ni
jouer+inf.
« Maintenant, nous voulons les côtes, que les côtes dansent et ensuite que les musiciens jouent. »

23 Tsirini imaesti imanki xukaka xutʃari kwérpuɽu ka waɽati ma tʰámu yúmu wuélta.
tsirini ima-e-s-ti ima-nki xuka-ka xutʃari kwérpu-ɽu ka waɽa-ti
côte dém.+préd.+aor.+ass.3 dém.+sub. posséder+subj. pos.1pl. corps+loc. et danser+ass.3
ma tʰámu yúmu wuélta
un quatre cinq fois
La côte c'est ce que nous avons dans notre corps et ils dansent une, quatre, cinq fois.

24 Iski nátini wékaka ya imanki **iʃu** irekaka **xima**ksɨ wéntʰati wéntʰati ménteru.
ískі nátini wéka-ka ya ima-nki **iʃu** ire-ka-ka **xima**-ksɨ wé-ntʰa-ti
sub. quand vouloir+subj. déjà dém.+sub. **ici** vivre+ét.+subj. **là**+3pl. sortir+centrif.+ass.3
wé-ntʰa-ti ménteru
sortir+centrif.+ass.3 encore
*Quand celui qui vit **ici** le veut déjà, **là** ils sortent, sortent de nouveau.*

25 Mátiru mótsini, mátiru kumantʃik^{w}a nyárani ka ísɨ xamaniksɨ ma erantskuk^{w}a.
mátiru mó-tsi-ni mátiru kumantʃik^{w}a nyára-ni ka ísɨ xama-ni-ksɨ ma erantskuk^{w}a
autre changer+transloc.+inf. autre maison arriver+inf. et ainsi marcher+inf.+3pl. un clarté
Ils changent de maison, arrivent à une autre maison et se promènent ainsi jusqu'au lever du jour.

26 K^{h}amarati ya ánk^{h}u posada imanki **xini** úni xáka tyósɨo ka **iʃu** wérak^{w}at^{h}u.
k^{h}ama-ra-ti ya ánk^{h}u posada ima-nki **xini** ú-ni xá-ka tyósɨ-oka
terminer+réf.+ass.3 déjà alors posada dém.+sub. **là-bas** faire+inf. être+subj. dieu+rés. et
iʃu wérak^{w}a-t^{h}u
ici dehors+aussi
La Posada[22]*, qui se faisait **là-bas**, se termine maintenant à l'église et **ici** aussi en dehors.*

27 Ka nirani ya, kókani xamati ya.
ka nira-ni ya kókani xama-ti ya
et aller+inf. déjà rapide marcher+ass.3 déjà
Et ils partent déjà et marchent rapidement déjà.

28 Ank^{h}u ma tarola ánk^{h}u ma karisu ma aɣirakata kústani.
ánk^{h}u ma tarola ánk^{h}u ma karisu ma aɣi-ra-kata kústani
alors un tambour alors un flûte un dire+caus.+part. jouer
Alors, ils jouent du tambour, de la flûte, un morceau de musique.

29 Ka **xima** xamati ya, ʃanari kústani tsimani k^{wh}iripuetʃa.
ka **xima** xama-ti ya ʃanari kústa-ni tsimani k^{wh}iripu-etʃa
et **là** marcher+ass.3 déjà chemin jouer+inf. deux personne+pl.
*Et **là**, ils marchent sur le chemin déjà, deux personnes jouent d'un instrument.*

30 Ka méntiru músika, tóro aɣikata kústasɨntiksɨ ya.
ka méntiru músika tóro aɣi-kata kústa-sɨn-ti-ksɨ ya
et encore musique toro dire+part. jouer+hab.+ass.3+3pl. déjà
Et de nouveau la musique, ils jouent le sonnet, le toro déjà.

31 Ka ménteruksɨ ampokuta xupikani pára eyampini ya ískі niaka ya **xini**,
ka ménteru-ksɨ ampokuta xupi-ka-ni pára eya-mpi-ni ya ískі ni-a-ka
et encore+3pl. rue attraper+ét.+inf. pour annoncer+assoc.+inf. déjà sub. aller+fut.+subj.
ya **xini**
déjà **là-bas**
*Et de nouveau, ils saisissent la rue pour annoncer qu'ils iront déjà **là-bas**,*

32 **xini** takari xwákuniksɨ.
xini takari xwá-ku-ni-ksɨ
là-bas foin apporter+3obj.+inf.+3pl.
***là-bas** d'où ils apportent le foin.*

33 Nirani xanaɣikutini, mekantani ánk^{h}u ʃanaru kamyonietʃa xatak^{w}a
nira-ni xanaɣikutini mekantani ánk^{h}u ʃanaru kamyoni-etʃa xatak^{w}a
aller+inf. fossé côté alors chemin autobus+pl. moyen de transport
Ils vont dans les fossés, alors à côté du chemin, des autobus et des moyens de transport

---

[22] *Posada* (*posada*) : terme désignant les neuf fêtes qui se déroulent entre le 16 et le 24 décembre.

34 ka nirati ya **xima** témpini ka ma atak^{w}aɽu.

ka	nira-ti	ya	**xima**	témpini	ka	ma	atak^{w}a-ɽu
et	aller+ass.3	déjà	**là**	dix	et	un	heure+temp.

*et ils vont **là** à onze heures.*

35 Ka **xini**sɨ waɽati ya ka tóru úkuɽiti ya,

ka	**xini**-sɨ	waɽa-ti	ya	ka	tóru	ú-kuɽi-ti	ya
et	**là-bas**+seulement	danser+ass.3	déjà	et	toro	faire+réf.+ass.3	déjà

*Et **là-bas**, ils dansent déjà et le toro survient déjà*

36 ka músikuetʃa tóru aɽirasɨnti ya.

ka	músiku-etʃa	tóru	aɽi-ra-sɨn-ti	ya
et	musique+pl.	toro	dire+caus.+hab.+ass.3	déjà

et les musiciens interprètent le sonnet le toro déjà.

37 **Xima** waɽanasɨnti ya, ka **xima**ksɨ tsíri tiɽipani.

xima	waɽa-na-sɨn-ti	ya	ka	**xima**-ksɨ	tsíri	tiɽi-pa-ni
là	danser+pass.+hab.+ass.3	déjà	et	**là**+3pl.	maïs	pendre+centrif.+inf.

***Là**, on danse déjà et pend **là** le maïs.*

38 Ka ménk^{h}u ánk^{h}u kolasyon ísɨk^{h}u k^{wh}anikuni : naranʃa ampe sɨ́mpa ampe tʃápata,

ka	ménk^{h}u	ánk^{h}u	kolasyon	ísɨ-k^{h}u	k^{wh}ani-ku-ni	naranʃa	ampe	sɨ́mpa	ampe	tʃápata
et	toujours	alors	collation	foc.+seulement	jeter+3obj.+inf.	orange	que	canne	que	chapata

Et ils jettent toujours ainsi la collation : les oranges, la canne à sucre, les chapatas[23],

39 pára xak^{h}ani úni tʃápata.

pára	xak^{h}ani	ú-ni	tʃápata
pour	alors	faire+inf.	chapata

pour faire les chapatas.

40 **Xima** waɽanasɨnti ya, ka ménteru wantsɨkuɽinati ya.

xima	waɽa-na-sɨn-ti	ya	ka	ménteru	wantsɨ-kuɽi-na-ti	ya
là	danser+pass.+hab.+ass.3	déjà	et	encore	faire des tours+réf.+pass.+ass.3	déjà

*On danse **là** déjà, et de nouveau on fait des tours, des rondes déjà.*

41 Tóro aɽikuɽini méntiru músikuetʃa aɽirani.

tóro	aɽi-kuɽi-ni	méntiru	músiku-etʃa	aɽi-ra-ni
toro	dire+réf.+inf.	encore	musicien+pl.	dire+caus.+inf.

Les musiciens interprètent le sonnet, le toro, à nouveau.

42 Ka ték^{h}amati ya xuɽyata tsimani atak^{w}aɽu, tsimani ka teruk^{h}ani atak^{w}aɽu.

ka	ték^{h}a-ma-ti	ya	xuɽyata	tsimani	atak^{w}a-ɽu	tsimani	ka	teruk^{h}ani	atak^{w}a-ɽu
et	passer le zénith+z.ouv.+ass.3	déjà	soleil	deux	heure+temp.	deux	et	moitié	heure+temp.

Et le soleil passe au zénith déjà, à deux heures, deux heures et demi.

---

[23] *Chapata* (*tʃápata*) : spécialités culinaires préparées à partir de graines d'alegria (plante *Amaranthus leucocarpus*) seules ou mélangées à du maïs de même couleur, qui sont pilées avec un peu d'eau et du sucre, enroulées dans des feuilles de maïs et cuites à la vapeur.

43 Ka nyánt^{h}ati méntiru **xini** ireta, **xini** náni tátaníŋo xaɽati ya.

ka	nyá-nt^{h}a-ti	méntiru	**xini**	ireta	**xini**	náni	táta-níŋo	xaɽa-ti	ya
et	arriver+centrif.+ass.3	encore	**là-bas**	village	**là-bas**	où	monsieur+enfant	être+ass.3	déjà

Et ils arrivent **là-bas** à nouveau au village, **là-bas** où est l'enfant Jésus.

44 Ka **xima** t^{h}ireni xaɽati ka méntiru **xima** waɽani xaɽati.

ka	**xima**	t^{h}ire-ni	xaɽa-ti	ka	méntiru	**xima**	waɽa-ni	xaɽa-ti
et	**là**	manger+inf.	être+ass.3	et	encore	**là**	danser+inf.	être+ass.3

*Et **là**, ils mangent (sont en train de manger) et de nouveau **là** ils sont en train de danser.*

45 Ka **xima**ksɨ wérati méntiru, ampokutaksɨ xupikati ménteru ʃanari ximpo

ka	**xima**-ksɨ	wé-ra-ti	méntiru	ampokuta-ksɨ	xupi-ka-ti	ménteru	ʃanari	ximpo
et	**là**+3pl.	sortir+réf.+ass.3	encore	rue+3pl.	saisir+ét.+ass.3	encore	chemin	loc.

*Et **là**, ils sortent à nouveau et saisissent la rue à nouveau, sur le chemin*

46 pára tyósɨo nyánt^{h}ani intʃatiru ximpo.

pára	tyósɨ-o	nyá-nt^{h}a-ni	intʃatiru	ximpo
pour	dieu+rés.	arriver+centrif.+inf.	tard	temp.

pour arriver à l'église au crépuscule.

47 Ke ísɨ nyánt^{h}aka **xima**, táta wérasɨnti ya útʃ^{h}akuraani yámintuetʃani.

ke	ísɨ	nyá-nt^{h}a-ka	**xima**	táta	wé-ra-sɨn-ti	ya
sub.	ainsi	arriver+centrif.+subj.	**là**	prêtre	sortir+réf.+hab.+ass.3	déjà

ú-tʃ^{h}a-ku-ra-a-ni	yámintu-etʃa-ni
couvrir+z.étr.+3obj.+caus.+3pl.obj.+inf.	tout+pl.+obj.

*Quand ils arrivent **là**, le prêtre sort et les bénit tous.*

48 Yámintuetʃani útʃ^{h}akuraasti ya.

yámintu-etʃa-ni	ú-tʃ^{h}a-ku-ra-a-s-ti	ya
tout+pl.+obj.	couvrir+z.étr.+3obj.+caus.+3pl.obj.+aor.+ass.3	déjà

Il les bénit tous maintenant.

49 Ka **xima** k^{h}amasɨnti inte.

ka	**xima**	k^{h}ama-sɨn-ti	inte
et	**là**	terminer+hab.+ass.3	dém.

*Et cela se termine **là**.*

50 Péro t^{h}aɽeetʃa ka maringyaetʃa mentiru xuɽyata ximpo xamasɨntiksɨ

péro	t^{h}aɽe-etʃa	ka	maringya-etʃa	mentiru	xuɽyata	ximpo	xama-sɨn-ti-ksɨ
mais	vieux+pl.	et	maringuia+pl.	encore	soleil	temp.	marcher+hab.+ass.3+3pl.

Mais les anciens et les maringuias de nouveau marchent 'avec' le soleil

51 **xima** k^{h}amasɨnti ya ásta wéʃuɽini.

xima	k^{h}ama-sɨn-ti	ya	ásta	wéʃuɽini
là	terminer+hab.+ass.3	déjà	jusque	année

***là** cela se termine jusqu'à l'année (prochaine).*

ANNEXE B

WÁɽI KA KUɽITSɨ [T_2]
LA FEMME ET LE VAUTOUR

1 Xaɽaʃtina ma wáɽi ʃépiti, ka ima wáɽi ʃépini ʃépinina.
xaɽa-ʃ-ti-na ma wáɽi ʃépiti ka ima wáɽi ʃépi-ni ʃépi-ni-na
être+aor.+ass.3+méd. un femme fainéant et dém. femme être fainéant+inf. être fainéant+inf.+méd.
Il était une fois une femme fainéante, très fainéante.

2 No t^hirirani wámpani.
no t^hiri-ra-ni wámpa-ni
nég. manger+caus.+inf. époux +obj.
Elle ne donnait pas à manger à son époux.

3 Ka ima wámpa ántʃikuɽiʃapti kámpuɽu yawani.
ka ima wámpa ántʃikuɽi-ʃa-p-ti kámpu-ɽu yawani
et dém. époux travailler+prog.+pas.+ass.3 champ+loc. loin
Et lui l'époux travaillait au champ loin.

4 Ka nirani **xini** énki ántʃikuɽika.
ka nira-ni **xini** énki ántʃikuɽi-ka
et aller+inf. **là-bas** sub. travailler+subj.
*Et il allait **là-bas** quand il travaillait.*

5 Ima wáɽi ʃépini ima no t^hirik^{w}a úkuni. Ima no t^hirik^{w}a pákuni.
ima wáɽi ʃépi-ni ima no t^hirik^{w}a ú-ku-ni ima no
dém. femme être fainéant+inf. dém. nég. repas faire+3obj.+inf. dém. nég.
t^hirik^{w}a pá-ku-ni
repas apporter+3obj.+inf.
Cette femme était fainéante et ne faisait pas le repas. Elle ne lui apportait pas le repas.

6 Ka **xima** xaɽaʃtina ma inte kuɽitsɨ ka aɽini ima:
ka **xima** xaɽa-ʃ-ti-na ma inte kuɽitsɨ ka aɽi-ni ima
et **là** être+aor.+ass.3.+méd. un euh vautour et dire+inf. dém.
*Et il y avait **là** un vautour et celui-ci dit :*

7 — Waɽiti, anatapuɽuna xaɽaʃka, itʃusku, xwátʃirini ma itʃuskuta !
waɽiti anatapu-ɽu–na xaɽa-ʃ-ka itʃus-ku-ø
femme arbre +loc.+méd. être+aor.+ass.1/2 faire des tortillas+3obj.+imp.
xwá-tʃi-ø–rini ma itʃuskuta
amener+1/2obj.+imp.2+1obj. un tortilla
— Femme, je suis sur l'arbre, fais des tortillas, amène-moi des tortillas !

8 — Na, énkikini íntskuaka apenasɨ úʃkani pára xinkuni t^hirirani !
na énki-kini ínts-ku-a-ka apenasɨ ú-ʃ-ka-ni pára
comment sub.+2obj. donner+3obj.+fut.+subj. sub. faire+aor.+ass.1/2+1 pour

xinkuni tʰiri-ra-ni
com. manger+caus.+inf.
— *Comment je t'en donnerais si j'en ai à peine fait pour lui donner à manger !*

9 Ka tres díyana xaɽani ima.
ka tres díya-na xaɽa-ni ima
et trois jour+méd. être+inf. dém.
Et pendant trois jours il resta là.

10 — Waɽiti xu ya inte xúni xwáni ima itʃuskuta !
waɽiti xu-ø ya inte xú-ni xwá-ni ima itʃuskuta
femme venir+imp.2 déjà euh venir+inf. amener+inf. dém. tortilla
— *Femme, viens, viens, déjà amène cette tortilla !*

11 — Ka tʰúrini ikyataʃka íʃini ka íʃɨ ke no úntʰaʃɨnka ya…
ka tʰú-rini ikya-ta-ʃ-ka íʃini ka íʃɨ ke no ú-ntʰa-ʃɨn-ka ya
et 2+1obj. fâcher+caus.+aor.+ass.1/2 d'accord et ainsi sub. nég. faire+itér.+hab.+ass.1/2 déjà
— *Et tu me mets en colère et je ne prépare pas le repas, déjà.*

12 — Ka énka nóompe tʰiriʃaka.
ka énka nóompe tʰiri-ʃa-ka
et sub. nég. manger+prog.+ass.1/2
— *Et je ne mange rien.*

13 — Ox tʰu !
Ox tʰu
Oh 2
— *Oh, toi !*

14 Ka waɽiti aɽini :
ka waɽiti aɽi-ni
et femme dire+inf.
Et la femme dit :

15 — Xi wékapirinka úni énki tʰu úka, xi sáni xápirinka **ximini**nki tʰu xáka,
xi wéka-pirin-ka ú-ni énki tʰu ú-ka xi sáni xá-pirin-ka
1 vouloir+cond.+ass.1/2 faire+inf. sub. 2 faire+subj. 1 peu être+cond.+ass.1/2

ximini-nki tʰu xá-ka
là+sub. 2 être+subj.
— *Moi, j'aimerais faire ce que tu fais, je serais **là** un peu où tu es,*

16 ka tʰu xamapirinka íʃki xi xápirinka **iʃu**.
ka tʰu xama-pirin-ka íʃki xi xá-pirin-ka **iʃu**
et 2 marcher+cond.+ass.1/2 sub. 1 être+cond.+subj. **ici**
*et toi, tu serais où je serais, **ici**.*

17 De véras wékaʃɨnka pára tʰu **iʃu** xaɽanaɽini. Xi xápirinka **ximini**nki tʰúri xáka **iʃu**.
de véras wéka-ʃɨn-ka pára tʰu **iʃu** xaɽa-naɽi-ni xi xá-pirin-ka
c'est vrai vouloir+hab.+ass.1/2 pour 2 **ici** trouer+z.princ.+inf. 1 être+cond.+ass.1/2

ximini-nki tʰúri xá-ka **iʃu**
là +sub. 2 être+sub. **ici**
*C'est vrai, je veux que tu troues **ici** un morceau de tissu. Je serais **là** et tu serais **ici**.*

18 — ʃániiʃti. Nóri xatsini énka lwégo pára itʃuskuni.
ʃáni-i-ʃ-ti nó-ri xatsi-ni énka lwégo pára itʃus-ku-ni
beaucoup+préd.+aor.+ass.3 nég.+2 avoir+inf. sub. après pour faire des tortillas+3obj.+inf.
— C'est beaucoup. Tu ne devrais pas faire les tortillas.

19 — Xo t^{h}u mót^{h}akuani ʃukupaɽak^{w}aitʃani.
xó t^{h}u mó-t^{h}a-ku-a-ni ʃukupaɽak^{w}a-itʃa-ni
oui 2 changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf. vêtement+pl.+obj.
— Oui tu changes les vêtements.

20 — Xúnk^{w}arupirinka, wáɽi ʃépiti aɽini ya.
xú-nk^{w}a-ru-pirin-ka wáɽi ʃépiti aɽi-ni ya
venir+centrip.+rue+cond.+ass.1/2 femme fainéant dire+inf. déjà
— Je retournerais dans la rue, dit la femme fainéante déjà.

21 — Ukata. Xwátʃirini xutʃi ʃukupaɽak^{w}a, xi ʃukupaɽatʃitani.
u-kata xwá-tʃi-ø-rini xutʃi ʃukupaɽak^{w}a xi ʃuku-paɽa-tʃi-ta-ni
faire+part. amener+1/2obj.+imp.2+1obj. pos.1 vêtement 1 couvrir+z.post.+1/2obj.+caus.+inf.
— C'est fait. Amène-moi mes vêtements, je vais te permettre de t'habiller.

22 Ka **xini**kʃɨ mót^{h}akuani ʃukupaɽak^{w}aitʃani kókani ya.
ka **xini**-kʃɨ mó-t^{h}a-ku-a-ni ʃukupaɽak^{w}a-itʃa-ni kókani ya
et **là-bas**+3pl. changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf. vêtement+pl.+obj. vite déjà
*Et **là-bas**, rapidement ils changent de vêtements déjà.*

23 Ka ima ya kuɽitsɨ. Nirani k^{w}íni ka wiripanina **xini** ínki ima tʃkápika.
ka ima ya kuɽitsɨ nira-ni k^{w}íni ka wiri-pa-ni–na **xini** ínki ima tʃkápi-ka
et dém. déjà vautour aller+inf. oiseau et courir+centrif.+inf.+ méd. **là-bas** sub. dém. se presser+sub.
*Et elle est déjà un vautour. L'oiseau part et il va en courant **là-bas**, il est pressé.*

24 Ka ma waɽitiiʃti ya. Ka ima wáɽi tsararanina ampe anatapuɽu ya.
ka ma waɽiti-i-ʃ-ti ya ka ima wáɽi tsara-ra-ni-na ampe
et un femme+préd.+aor.+ass.3 déjà et dém. femme apparaître+caus.+inf.+ méd. que

anatapu-ɽu ya
arbre +loc. déjà
Et il est déjà une femme. Et cette femme apparaît sur une sorte d'arbre déjà.

25 Ka kuɽitsɨ aɽini ya inte :
ka kuɽitsɨ aɽi-ni ya inte
et vautour dire+inf. déjà euh
Et le vautour dit déjà :

26 — Pawani mátirku pasarini pára t^{h}irirani pára pákuni íni atʃatini.
pawani mátirku pasari-ni pára t^{h}iri-ra-ni pára pá-ku-ni í-ni atʃati-ni
demain c'est sûr passer+inf. pour manger+caus.+inf. pour apporter+3obj.+inf. dém.+obj. homme+obj.
— Demain, c'est sûr j'irai pour donner à manger à cet homme et lui apporter à manger.

27 Wiripani, k^{h}ots^{h}ɨnina ka ima aɽini atʃati ya.
wiri-pa-ni k^{h}ots^{h}ɨ-ni-na ka ima aɽi-ni atʃati ya
courir+centrif.+inf. dépêcher+inf.+méd. et dém. dire+inf. homme déjà
Il court, se dépêche et l'homme dit déjà :

28 — Antiʃiri ʃáni k^{h}ots^{h}iʃki ?
ántiʃi-ri ʃáni k^{h}ots^{h}i-ʃ-ki
pourquoi+2 beaucoup dépêcher+aor.+int.
— *Pourquoi te dépêches-tu tant ?*

29 — Iʃi k^{h}ots^{h}iʃinka énki ép^{h}uɽu xóts^{h}ika ximpoka inte patsintsikana.
iʃi k^{h}ots^{h}i-ʃin-ka énki ép^{h}u-ɽu xó-ts^{h}i-ka ximpoka inte
ainsi dépêcher+hab.+ass.1/2 sub. tête +loc. attacher+z.sup.ext.+subj. parce que euh

patsi-ntsi-ka-na
être fané+z.sup.ext.+subj.+méd.
— *Je me dépêche ainsi, alors que je m'attache la tête parce que je suis chauve.*

30 Ka atʃati aɽini:
ka atʃati aɽi-ni
et homme dire+inf.
Et l'homme dit :

31 — T^{h}u no xamaʃpka lísto, ántiʃiri xaɽaʃki ya ?
t^{h}u no xama-ʃ-p-ka lísto ántiʃi-ri xaɽa-ʃ-ki ya
2 nég. marcher+aor.+pas.+ass.1/2 vif pourquoi+2 être+aor.+int. déjà
— *Tu n'étais pas vive, pourquoi l'es-tu déjà ?*

32 — Péro xi tʃi waɽitiiʃka.
péro xi tʃi waɽiti-i-ʃ-ka
mais 1 pos.2 femme+préd.+aor.+ass.1/2
— *Mais je suis ta femme.*

33 — Ximpoka t^{h}u byen apenaʃi ʃanarapka t^{h}u no wiriaʃapka.
ximpoka t^{h}u byen apenaʃi ʃanara-p-ka t^{h}u no wiria-ʃa-p-ka
parce que 2 bien à peine marcher+pas.+sub. 2 nég. courir+prog.+pas.+ass.1/2
— *Parce que toi tu marchais à peine, tu ne courais pas.*

34 Ah nótki pik^{w}aɽeʃini ? Ka nóri ʃépiʃinka. Sésiri xamaʃinka.
ax nótki pik^{w}a-ɽe-ʃin-i ka nó-ri ʃépi-ʃin-ka sési-ri
ah nég. être âgé+corps+hab.+int. et nég.+2 être fainéant+hab.+ass.1/2 bien+2

xama-ʃin-ka
marcher+hab.+ass.1/2
Ah, tu n'es pas encore âgée ? Et tu n'es pas fainéante. Tu es bien.

35 Ka xwátʃirini t^{h}irik^{w}a, yoaɽini atʃa.
ka xwá-tʃi-ø-rini t^{h}irik^{w}a yoaɽi-ni atʃa
et amener+1/2obj.+imp.2+1obj. repas parler+inf. homme
Et amène moi le repas, dit l'homme.

36 Niraʃti t^{h}irik^{w}ankuni pákuni ima mentaru ya.
nira-ʃ-ti t^{h}irik^{w}a-nkuni pá-ku-ni ima mentaru ya
aller+aor.+ass.3 repas+com. apporter+3obj.+inf. dém. encore déjà
Il va encore apporter le repas déjà.

37 Ka t^{h}aɽepini kuɽitsina ya. Ka t^{h}irik^{w}ani pákuʃti ya.
ka t^{h}aɽepi-ni kuɽitsi-na ya ka t^{h}irik^{w}a-ni pá-ku-ʃ-ti ya
et vieillir+inf. vautour+méd. déjà et repas+obj. apporter+3obj.+aor.+ass.3 déjà
Et le vautour vieillit déjà. Et il lui apporte le repas déjà.

38 No mítinina ampeʃɨ témpaniʃɨ ximpoka no témpaiʃti.

no	mí-ti-ni-na	ampe-ʃɨ	témpa-ni-ʃɨ	ximpoka	nó
nég.	connaître+z.sup.+inf.+méd.	que+foc	épouse+obj.+foc	parce que	nég.

témpa-i-ʃ-ti	
épouse+préd.+aor.+ass.3	

Il ne le reconnaît pas comme épouse parce qu'il n'est pas l'épouse.

39 Níati ménteru pawani.

ní-a-ti	ménteru	pawani
aller+fut.+ass.3	encore	demain

Il partira de nouveau le lendemain.

40 Ka tátsɨkʷa, ima úntʰani ka wérani wámpankuni.

ka	tátsɨkʷa	ima	ú-ntʰa–ni	ka	wé-ra-ni	wámpa-nkuni
et	ensuite	dém.	faire+itér.+inf.	et	sortir+réf.+inf.	époux+obj.

Et ensuite, il prépare le repas et sort avec l'époux.

41 Ka íntskuʃti ma ʃéni wáɽinina. Ka xiwakuɽini wáɽi:

ka	ínts-ku-ʃ-ti	ma	ʃéni	wáɽi-ni-na	ka	xiwakuɽi-ni	wáɽi
et	donner+3obj.+aor.+ass.3	un	graine	femme+obj.+ méd.	et	crier+inf.	femme

Et il donna une graine à la femme. Et la femme cria :

42 — Eh, tʰúri no nanaiʃka tʰúri animaliiʃka kuɽitsɨiʃka. Xi témpaiʃka.

éx	tʰúri	no	nana-i-ʃ-ka	tʰúri	animali-i-ʃ-ka	kuɽitsɨ-i-ʃ-ka
eh	2	nég.	dame+préd.+aor.+ass.1/2	2	animal+préd.+aor.+ass.1/2	vautour+préd.+aor.+ass.1/2

xi	témpa-i-ʃ-ka
1	épouse+préd.+aor.+ass.1/2

— *Eh, toi, tu n'es pas une dame, tu es un animal, tu es un vautour. Moi, je suis l'épouse.*

43 — Iiʃti.

í-i-ʃ-ti
dém.+préd.+aor.+ass.3

— *C'est cela.*

44 — Tʰúri **iʃu** éwaa ʃukupaɽakʷa kuɽitsɨ.

tʰúri	**iʃu**	éwa-a-ø	ʃukupaɽakʷa	kuɽitsɨ
2emp.	**ici**	retirer+3pl.obj.+imp.2	vêtement	vautour

— *Toi, vautour, retire les vêtements **ici**.*

45 Ka xi no kuɽitsɨiʃka xi tʃi témpaiʃka. Xi nóteru ʃépiaka.

ka	xi	no	kuɽitsɨ-i-ʃ-ka	xi	tʃí	témpa-i-ʃ-ka	xi	nóteru
et	1	nég.	vautour+préd.+aor.+ass.1/2	1	pos.2	épouse+'être'+aor.+ass.1/2	1	nég.

ʃépi-a-ka
être fainéant+fut.+ass.1/2

Et moi, je ne suis pas le vautour, moi je suis ton épouse. Je ne serai plus fainéante.

46 — Amperini aɽiʃɨni inte kuɽitsɨ ? Tʰúrini xanaskataranina.

ampe-rini	aɽi-ʃɨn-i	inte	kuɽitsɨ	tʰú-rini	xana-ska-tara-ni-na
que+1obj.	dire+hab.+int.	euh	vautour	2+1obj.	obéir+?+caus.+inf.+méd.

— *Qu'est-ce que me dit ce vautour ? Tu m'obéis.*

47 — No, xi, no, ampe, ánti, ya ?
no xi no ampe ánti ya
nég. 1emp. nég. que pourquoi déjà
— Non, moi non, qu'est-ce qu'il y a, pourquoi, déjà ?

48 — Ka ántiʃɨ aɽiki íʃki ima xutʃi wáɽiika, no t^hu?
ka ánti-ʃɨ aɽi-ki íʃki ima xutʃi wáɽi-i-ka no t^hu
et pourquoi+foc. dire+int. sub. dém. pos.1 femme+préd.+subj. nég. 2
— Et pourquoi elle dit qu'elle est mon épouse, pas toi ?

49 — Ka ántiʃɨri xakak^{h}uʃki ?
ka ánti-ʃɨ-ri xaka-k^{h}u-ʃ-ki
et pourquoi+foc.+2 croire+état.+aor.+int.
— Et pourquoi la crois-tu ?

50 — Ka antiʃɨ xawani ?
ánti-ʃɨ xawani
pourquoi+foc. qui sait
— Et pourquoi, qui sait ?

51 — Inteiʃti pára inte kuɽitsɨ kotʃinu xaɽani ! Ka tʃi wáɽiiʃka!
inte-i-ʃ-ti pára inte kuɽitsɨ kotʃinu xaɽa-ni ka tʃí wáɽi-i-ʃ-ka
dém.+préd.+aor.+ass.3 pour euh vautour sale être+inf. et pos.2 femme+préd.+aor.+ass.1/2
— C'est cela il est un sale vautour ! Et je suis ta femme !

52 — Antiʃɨ aɽiki íʃki ima xutʃi wáɽiika?
ánti-ʃɨ aɽi-ki íʃki ima xutʃi wáɽi-i-ka
pourquoi+foc dire+int. sub. dém. pos.1 femme+préd.+sub.
— Pourquoi elle dit qu'elle est ma femme ?

53 — T^hu no xatsiʃka pára xakak^{h}uni.
t^hu no xatsi-ʃ-ka pára xaka-k^{h}u-ni
2 nég. avoir+aor.+ass.1/2 pour croire+état.+inf.
— Toi, tu ne dois pas la croire.

54 Ima tʃónaɽiʃtina. Ima no wantani ya kuɽitsɨ íʃki pyárati xáka.
ima tʃó-naɽi-ʃ-ti-na ima nó wanta-ni ya kuɽitsɨ íʃki pyárati
dém. avoir peur+z.princ.+aor.+ass.3+méd. dém. nég. parler+inf. déjà vautour sub. devin
xá-ka
être+subj.
Elle a peur. Le vautour ne dit pas qu'il est devin déjà.

55 Otʃo diyámpu waɽínina xaɽani kuɽitsɨ.
ótʃo dyá-mpu waɽí-ni-na xaɽa-ni kuɽitsɨ
huit jour+temp. mourir+inf.+méd. être+inf. vautour
Huit jours après, le vautour est mort.

56 Nóompe inte íʃɨ wantakuni ya. Yáʃɨ mót^{h}akuani ʃukupaɽak^{w}aitʃanina.
nóompe inte íʃɨ wanta-ku-ni ya yaʃɨ mó-t^ha-ku-a-ni
nég. euh ainsi dire+3obj.+inf. déjà maintenant changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf.

ʃukupaɽak^{w}a-itʃa-ni-na
vêtement+pl.+obj.+méd.
Elle ne dit rien déjà. Maintenant, elle change les vêtements.

57 — Ka xi nóteruʃɨ tʃkʰémiaka.
ka xi nóteru-ʃɨ tʃkʰé-mi-a-ka
et 1 nég.+foc. être faible+transfert/réf.+fut.+ass.1/2
— *Et moi, je ne serai plus faible.*

58 — Ka nóteru xáaka **iʃu** atʃatinkuni, kuɽitsɨ aɽini.
ka nóteru xá-a-ka **iʃu** atʃati-nkuni kuɽitsɨ aɽi-ni
et nég. être+fut.+ass.1/2 **ici** homme+com. vautour dire+inf.
— *Et je ne serai plus **ici** avec l'homme, dit le vautour.*

59 — Xi nóteru ʃépiaka ántʃikuɽini.
xi nóteru ʃépi-a-ka ántʃikuɽi-ni
1 nég. être fainéant+fut.+ass.1/2 travailler+inf.
— *Moi, je ne serai plus fainéante, je travaillerai.*

60 Manatsʰɨni ya ka mótʰakuani ya. Ka ima nintʰani ya.
mana-tsʰɨ-ni ya ka mó-tʰa-ku-a-ni ya ka ima ni-ntʰa-ni ya
bouger+transfert+inf. déjà et changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf. déjà et dém. aller+centrif.+inf. déjà
Elle changea de place déjà et de vêtements déjà. Et il partit déjà.

61 — Ka xi témpaiʃka, xi, no ʃépiʃɨnka, ninirani tʰirikʷa, itʃuskuni.
ka xi témpa-i-ʃ-ka xi no ʃépi-ʃɨn-ka nini-ra-ni tʰirikʷa
et 1 épouse+préd.+aor.+ass.1/2 1 nég. être fainéant+hab.+ass.1/2 cuire+caus.+inf. repas

itʃus-ku-ni
faire des tortillas+3obj.+inf.
— *Et je suis l'épouse, moi, je ne suis pas fainéante, je cuis le repas, je fais des tortillas.*

62 Nóteru ʃépitiiʃti. Tsípini atʃati.
nóteru ʃépiti-i-ʃ-ti tsípi-ni atʃati
nég. fainéant+préd.+aor.+ass.3 être content+inf. homme
Elle n'est plus fainéante. L'homme est content.

Ka enki iʃeaʃkani, sésikʃɨ xamaʃti ya.
ka énki iʃe-a-ʃ-ka-ni sési-kʃɨ xama-ʃ-ti ya
et sub. voir+3pl.obj.+aor.+sub.+1 bien+3pl. marcher+aor.+ass.3 déjà
Et quand je les ai vus, ils allaient bien déjà.

ANNEXE C

DÉRIVATION LEXICALE : QUELQUES EXEMPLES

– era ***« regarder »***

Espace		Temps	
eratitarak^{w}a	*miroir*	erantskuk^{w}a	*clarté*
eratamak^{w}a	*fenêtre*	erantini	*aurore*
		eratʃ^{h}urak^{w}a	*lever du soleil*

– intʃa ***« entrer » – « transition centripète »***

Espace		Temps	
intʃakuni	*entrer*	intʃataru	*soir*
intʃakurini	*intérieur*	intʃatiru	*crépuscule*
intʃamak^{w}a	*embarcadère*		
intʃatʃ^{h}ukuri	*couloir, entrée*		
intʃak^{w}aɽu xuɽyata	*occident (entrée du soleil)*		

– tátsɨ- ***« suivre »***

Espace		Temps	
tátsɨpani	*derrière*	tátsɨk^{w}a	*après*

– tero-/teru- ***« milieu, moitié »***

Espace		Temps	
terot^{h}ak^{w}a	*centre*	teroakuk^{w}a	*repos, pause*
terok^{h}atʃani	*parties égales*	teroʃuk^{w}a	*midi*
terokuɽi	*moitié*	teroʃutini	*heure du repas*
teronuk^{w}a	*patio*	terots^{h}ini	*dans l'après-midi*
teroni	*être au milieu*		
teronik^{w}a	*poitrine*		
teroʃuk^{w}a	*centre*		
terutʃ^{h}ukuk^{w}a	*orient*		

– wé- ***« sortir, être le premier » – « transition centrifuge »***

Espace		Temps	
wérani	*sortir*	wéʃuɽini	*année*
wént^{h}ani	*sortir de*	wéʃuɽik^{w}a	*année passée*
wérak^{w}a	*dehors*	wénani	*auparavant*
wémini	*sortir de l'eau*	wéteneni	*commencer*
		wératini	*depuis*

– yó-/ya- ***« long »***

Espace		Temps	
yawani	*loin*	yóntiki	*avant, temps anciens*
yapuru	*n'importe où*	yóni	*depuis longtemps*
yót^{h}i	*long*	yóntak^{w}a	*tard*
yót^{h}aɽani	*être grand*	yóntani	*durer*